

N°47



BULLETIN 2017

Coques en Stock

arboretum



du vallon de l'Aubonne

A vos côtés. Toujours.



CEA: partenaire de l'Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne 

L'épargne: à la source de votre patrimoine

Concrétiser vos projets? Créer un capital garanti et disponible?
Protéger vos proches? Maîtriser les imprévus?



CAISSE D'ÉPARGNE
D'AUBONNE

T 021 821 12 60 — ceanet.ch



Domaine Chatelanat

NOTRE CAVE EST OUVERTE SUR RENDEZ-VOUS, N'HÉSITEZ PAS
À NOUS RENDRE VISITE.



RAYMOND & NICOLE METZENER

VIGNERON-ENCAVEUR

GRAND RUE 16

1166 PERROY

www.domainechatelanat.ch

TÉLÉPHONE 021 825 17 21

MOBILE 076 325 17 20

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Pépinière forestière • Plants pour haies naturelles

Plants pour haies • Arbres fruitiers

Pour tous vos travaux de jardin, nous sommes
votre partenaire.

Joris de Castro, succ.,
1040 Echallens • Tél. 021 881 11 90 • FAX 021 881 33 17
de-castro@pepinieres-foret.ch • www.pepinieres-foret.ch

CARAN^{D'}ACHE

Genève



Le crayon «Made of Switzerland» - carandache.com

Couverture:

Le noyer hybride (*Juglans x intermedia*) de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne est un descendant du noyer hybride de Meinier, le plus grand noyer de Suisse. Sa dimension imposante trompe sur son âge, il n'y a qu'une cinquantaine d'années qu'il a été planté à l'Arboretum.

02	Le billet du président	Pierre-Alain Blanc
03	L'édito	Pascal Sigg
Dossier thématique		
04	Un arbre seigneurial, le noyer	Jean-François Robert
06	On casse les noix chez Jean-Pierre	Luc Weibel
08	La noix en Suisse	Paul Amsler
12	La noix, un fruit typiquement vaudois	Camille Sigg
14	Les Juglandacées de l'Arboretum	Sylvain Meier
17	Remarquables graines	Romain Dufayard
21	Musiques à la coque!	Jean-François Robert
Rapport administratif et financier		
24	Procès-verbal de l'assemblée générale 2016	Jean-Pierre Jotterand
27	Rapport financier de la FAVA	
28	Rapport financier de l'AAVA	
30	Rapport d'activité du domaine	Pascal Sigg
31	Rapport d'activité de l'Arbrespace	Etienne Jacquemet
32	Bibliothèque suisse de dendrologie	Raymond Tripod
36	Rapport d'activité du Musée du Bois	Daniel Formigoni
37	Le comité de l'AAVA 2016	
Divers		
39	Hommage à Roger Corbaz	Raymond Tripod

Editeur	Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne
Rédaction	Luc Wunderli, Pascal Sigg, Raymond Tripod, Camille Sigg
Graphisme	C4 global communication
Impression	Imprimé en Suisse
Publicité	Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne, contact@arboretum.ch

Le billet du président

Année 2016



Au moment de tirer un bilan de l'année 2016, je constate que mes cinq premiers billets dénotent d'une certaine constance, et qu'à leur relecture, il serait peut-être bon que je me renouvelle un peu. Mais ce billet constitue une très belle opportunité pour transmettre ma reconnaissance à toutes les personnes qui s'investissent magnifiquement pour assurer la pérennité de l'Arboretum.

Ainsi, je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui offrent bénévolement de leur temps et de leur énergie pour entretenir et embellir le Vallon.

Puis, mes remerciements s'adressent à deux de nos collaborateurs qui nous ont quittés en 2016. En premier lieu, le départ à la retraite de Serge Paquier, pilier de l'Arboretum pendant 26 ans, marque un tournant important. Il a su transmettre ses connaissances aux différentes générations de collaborateurs et assurer une continuité au sein de notre Association, notamment lors du changement de direction entre Jean-Paul Dégletagne et Pascal Sigg. Un immense merci pour ce quart de siècle passé au service de notre domaine ! En second lieu, je tiens à remercier Sylvain Kramer, bûcheron de nos forêts pendant trois ans. Ses compétences très prometteuses et son investissement seront bien regrettés et nous lui souhaitons plein succès dans son nouveau poste de garde-pêche cantonal.

Pour notre équipe, 2016 est donc une année de changement, et depuis cet hiver, un nouveau trio épaula notre directeur pour l'entretien du parc.

Du côté des finances, l'année dernière s'est clôturée sur de très bons résultats en matière de recherche de fonds.

La Société Ethika nous a permis de trouver près de 75'000 francs auprès de trois fondations intéressées par divers projets, comme la rénovation des cheminements de l'Arboretum ou le développement de nouveaux projets pour le Musée du Bois. La Fondation Franklinia a confirmé son soutien de 60'000 francs par an sur une période de cinq ans, qui permettra notamment de financer le salaire d'une troisième personne pour l'entretien du domaine et de poursuivre le développement de la Forêt japonaise. Enfin, cerise sur le gâteau, l'importante donation de plus de 170'000 francs de la Fondation Audemars-Piguet qui a permis de développer une nouvelle signalétique sur l'ensemble du domaine.

Un grand merci à ces généreux donateurs, ainsi qu'à la Fondation Bata Children's Program, qui contribuent grandement au développement de notre Arboretum.

Enfin, je n'oublierais pas de remercier chaleureusement les visiteurs de l'exposition temporaire sur les cuillères à crème du Musée du Bois, les personnes qui ont participé au repas de soutien et aux Fêtes annuelles, ainsi que toutes celles et ceux qui, fidèlement, honorent leurs cotisations.



Pierre-Alain Blanc
Président

La biodiversité ordinaire

Un des objectifs principaux d'un arboretum – tout comme celui d'un jardin botanique – est de présenter la biodiversité végétale dans un but éducatif et scientifique. Les végétaux qui s'y développent sont souvent des espèces menacées, ou remarquables sous divers aspects.

La grande surface de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne permet une gestion différenciée des espaces naturels qui entourent les collections d'arbres et d'arbustes du monde entier. De nombreux marais, prairies ou étangs parsèment l'Arboretum. Leurs modes de gestion durables permettent de favoriser la biodiversité ordinaire, indispensable à la sauvegarde de la biodiversité extraordinaire indigène, comme les orchidées et les espèces menacées d'oiseaux ou de mammifères. Cette biodiversité remarquable est souvent préférée du public, au détriment des espèces plus communes. Ces dernières leur sont pourtant indispensables, car elles assurent le bon fonctionnement des écosystèmes. On peut citer, par exemple, le ver de terre, grand décomposeur de la matière organique, ou les plantes qui, grâce à leurs fruits, nourrissent beaucoup d'animaux.

Afin d'augmenter ces surfaces bénéfiques à la faune et à la flore remarquable, l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne met en place en forêt un « ilot de sénescence », une sorte de petite réserve forestière où les arbres sont laissés à leur libre court. Ce projet est mené en collaboration avec le service forestier du Canton de Vaud et les propriétaires forestiers des parcelles concernées. Un sentier didactique, comprenant des panneaux explicatifs, informera le public des enjeux et de l'importance de ces surfaces dans nos forêts.

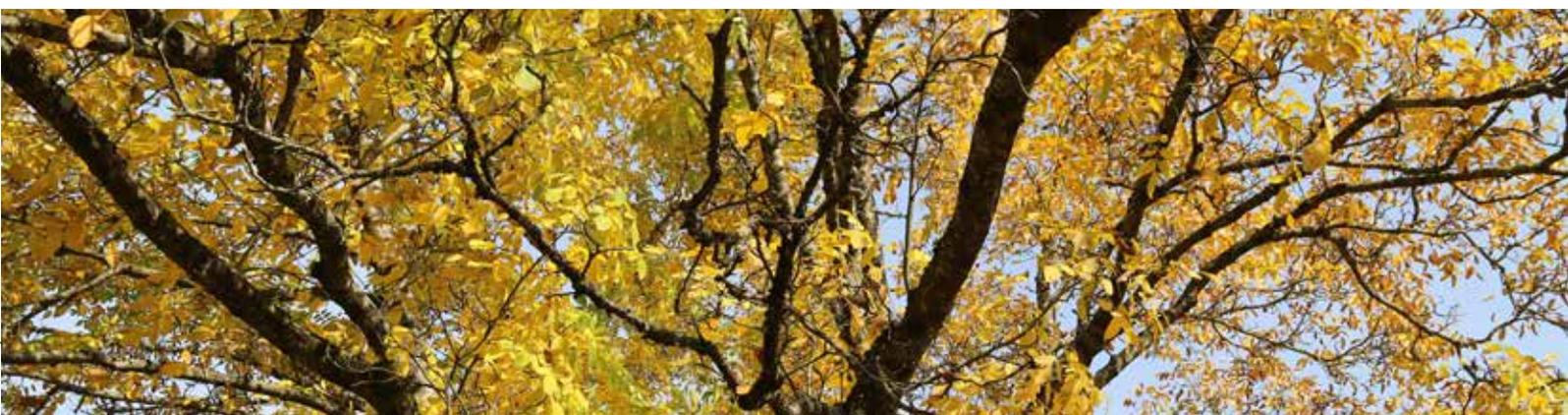
La noix sous les feux de la rampe

Le bulletin de cette année met les fruits à coques à l'honneur.

Qui dit fruits à coques, pense immédiatement au noyer ! Un arbre vénéré dans nos contrées pour son bois, ses fruits et ses multiples dérivés. Mais malheureusement, cet engouement n'empêche pas la disparition de nos campagnes de ces arbres séculaires. Des plans d'action sont donc nécessaires pour multiplier et replanter ces variétés chargées d'histoire. Et du coup, revaloriser toute une filière qui ne demande qu'à se développer.



Pascal Sigg
Directeur



Un arbre seigneurial, le noyer

Jean-François Robert



Etymologie

Les mots sont faits pour désigner, mais ils sont aussi susceptibles de raconter des histoires, souvent inattendues, lorsqu'on les interroge sur leurs origines. Ainsi en est-il du noyer dont le nom latin *Juglans regia* signifie « gland de Jupiter » par contraction de *Jovis glans*, ce qui lui confère une origine royale d'où son qualificatif.

Du fait que notre noyer est d'origine asiatique et a été introduit en Grèce par les Perses, si l'on en croit la légende, les Grecs le dénommèrent *Karia persike*, évoquant pour certains le dieu Kar de la mythologie asiatique, pour d'autres une antique ville de Laconie, son pays d'origine présumé. La mythologie nous explique par ailleurs qu'une jeune fille nommée *Carya* fut métamorphosée par un dieu en noyer. Or, le temple d'Artémis construit par les Lacédémoniens fut doté de colonnes en noyer représentant des jeunes filles. D'où le nom de caryatides donné à ces statues.

L'arbre dans la campagne

Seigneurial, il l'est par sa prestance d'abord assez proche souvent de celle du chêne. Mais seigneurial aussi par son isolement car il fait le vide autour de lui, ne tolérant pas de voisin immédiat. Il fabrique en effet un composé aromatique nommé juglon dont la toxicité éloigne les autres végétaux. Elle était déjà connue des anciens qui l'utilisaient pour pêcher le poisson par empoisonnement. Ce sont ces émanations aromatiques qui provoquent maux de tête et fièvre parfois aux imprudents qui iraient sommeiller à son ombre, attirés par la fraîcheur particulière de son feuillage.

Il aime les sols frais et profonds, croît rapidement, fleurit en avril, produit du fruit en septembre-octobre dès la quinzième année et peut atteindre quelque deux cent ans d'âge. Il supporte le froid, mais craint les gels tardifs. On se souvient du coup de froid de février 1956 qui sonna l'hallali de nombre de noyers de chez nous.

Le bois dans toute sa noblesse

Le bois de noyer, de couleur allant du jaune au brun avec des nuances rousses, s'inscrit aussi comme un seigneur au sein des produits ligneux. C'est du reste le bois indigène le plus onéreux. Peu fissile et très solide mais néanmoins assez tendre, il se prête magnifiquement au tournage et à la sculpture. De ce fait, il est très recherché en menuiserie et surtout en ébénisterie pour donner aux meubles la noblesse d'une patine soyeuse. Il se prête magnifiquement au déroulage, ce qui permet de plaquer des feuilles minces sur des bois plus communs. Ceci pour économiser le matériau, certes, mais aussi pour jouer avec les dessins du bois et utiliser l'effet de miroir en juxtaposant deux feuilles de placage inversées. Les excroissances du tronc et la souche sont particulièrement appréciées pour les dessins des fibres entremêlées. C'est ce qu'on appelle la loupe ou la ronce de noyer.

Avant l'hégémonie des matières plastiques, les crosses de fusils étaient obligatoirement taillées dans du noyer, du fait de sa solidité, de son inertie et de sa faculté à se laisser polir. Pour assurer l'avenir, la loi vaudoise exigeait, jusqu'en 1950 environ de replanter deux noyers lorsqu'on en abattait un.

Le fruit

C'est une drupe, soit un fruit charnu, mais dont, au contraire des autres drupes dont on mange la chair (cerise, abricot) et crache le noyau, on rejette l'enveloppe verte (la chair) pour s'intéresser au noyau, la noix proprement dite. Cette enveloppe contient le brou, substance tinctoriale permettant de donner une couleur brune aux bois clairs; utilisée aussi pour la teinte des cheveux et pour la confection de certains remèdes. Le brou est aussi intéressant sur le plan culinaire, car il permet de fabriquer certaines liqueurs (eau ou vin de noix).

Quant au noyau, la noix proprement dite avec ses cerneaux qui ressemblent étrangement à un cerveau humain, elle joue un rôle primordial en pâtisserie. Pensons aux innombrables recettes de tartes aux noix, à la tourte aux noix traditionnelle d'Engadine, et surtout au nougat.

Mais la noix est surtout connue pour sa forte teneur en huile, huile éminemment comestible qui parfume agréablement les salades, huile infiniment précieuse dans les pays comme le notre hostiles à l'olive. Mais les pressoirs se font rares. Il ne reste, dans notre canton que l'huilerie familiale de Sévery et la modernisation a sonné le glas des veillées où les voisins venaient renforcer la famille pour procéder au «gremillage» qui consistait à écaler les noix dans une ambiance joyeuse et festive. Rappelons que «gremi» (d'où est issu gremillage) était le mot patois pour désigner la noix. Une fois l'huile extraite, il restait au fond du pressoir une sorte de pain de noix bien connu sous le nom de «nillon» dont on gardait un morceau dans sa poche, comme écoier, pour le ronger à la récré !



Jeux d'enfants

De tous temps, les enfants ont inventé des jeux avec des noix et autres produits de la nature – coquilles, cailloux, bouts de bois, etc. – à une époque où les matières plastiques n'existaient pas et où les jeux électroniques étaient loin d'être inventés. Les osselets chez les Grecs, les noix chez les Romains étaient tenus comme symboles de l'enfance. Du reste l'expression latine «*nuces relinquere*» (abandonner les noix) signifiait sortir de l'enfance. Les jeux de noix étaient nombreux. Plusieurs furent décrits par Ovide dans son poème sur le noyer. Jeux d'adresse d'abord consistant à faire tomber une noix posée sur une base de 3 noix juxtaposées en triangle, ou à lancer une noix dans un vase, parfois un simple trou, ou toucher les noix du copain avec la sienne, autant de jeux qui ont traversé les âges avec les jeux de billes de notre enfance. Jeux de hasard aussi, variante du pair – impair ou encore consistant à rouler une noix sur un plan incliné pour en atteindre d'autres alors que la forme de la noix rend son parcours incertain !

A notre époque, la noix garde son prestige pour la fabrication de petits bateaux ou pour la décoration des sapins de Noël en les dorant à la feuille de papier de chocolat ! Enfin, on pouvait aussi fabriquer une sorte de castagnette avec une coquille, un élastique et un bout de bois.

Seigneurial par sa prestance et par son retrait par rapport aux autres végétaux, seigneurial par la beauté et la qualité de son bois et seigneurial aussi par tout ce qu'il nous donne... C'est le noyer. ■

On casse les noix chez Jean-Pierre

Luc Weibel

« Les noyers sont beaux et nombreux en Savoie où chaque paysan fait lui-même l'huile dont il a besoin. On abat les noix avec de grandes perches; elles tombent à terre avec ou sans écales(...). On en faisait le triage sur place; celles dont on n'avait pu séparer l'écale de la coque étaient mises à part dans des corbeilles pour être ensuite étendues au soleil où, au bout de quelques jours, elles éclataient d'elles-mêmes; puis on les faisait toutes indistinctement sécher dans les greniers en les remuant tous les jours et entretenant continuellement un courant d'air pour les empêcher de moisir. »

Ces lignes qui nous renseignent sur la récolte des noix dans la campagne traditionnelle sont tirées des *Souvenirs d'un enfant de Meyrin* (canton de Genève) publiés à Lausanne en 1978. Leur auteur, Jean-Pierre Henry (1815-1877), avait été distingué par le curé de Meyrin, Joseph Derivaz, qui avait entrepris de lui apprendre le latin dans le but de l'envoyer au séminaire. En 1826, Derivaz se retire à Saint-Gingolph – dont il était originaire – et emmène deux de ses élèves. C'est le début, pour Jean-Pierre Henry, d'un séjour particulièrement heureux. Dans son Autobiographie, écrite vers 1846, il décrit de façon très intéressante la vie qu'il mena pendant une année dans cette petite bourgade du bord du Léman, en compagnie d'un autre élève du curé, qui venait comme lui de Meyrin. Une vie qui – malgré de longues heures d'étude – se passe souvent en plein air, et qui reflète remarquablement les activités des paysans du lieu, rythmées par le déroulement des saisons. Certaines d'entre elles s'accompagnent d'une sociabilité bien particulière, comme en témoigne la suite du texte que nous venons de citer :

« Une fois que (les noix) étaient bien sèches on les cassait pour en faire de l'huile. C'était habituellement l'occupation des longues soirées d'hiver et ce travail était regardé comme un grand divertissement. De même que chez nous pour les vendanges (à Meyrin), le paysan de la Savoie invitait ses amis à venir chez lui casser les noix. En compensation de sa peine il prenait part au souper de la famille et pouvait manger autant de noix que son estomac pouvait en supporter; mais ce n'était pas là le principal attrait de la soirée, et quand dans la maison il y avait de jolies filles, on était bien sûr de ne pas manquer de bras. La conversation était bruyante, et les rires accompagnaient presque chaque craquement de noix. »

Il y a tout lieu de croire que ce genre de divertissement était naguère universellement connu. Je me souviens que dans ma famille, lorsqu'autour de la table l'animation était vive, il n'était pas rare de voir arriver un convive qui, surpris par la vivacité des propos, s'écriait : « On casse les noix chez Jean-Pierre ! »

Mais Jean-Pierre Henry, pour sa part, ne limite pas sa description à la collecte des noix :

« La récolte des châtaignes est autrement plus importante. Ce fruit nourrissant et d'un goût exquis forme la principale nourriture des paysans. Il y en a qui en mangent deux fois et même trois fois par jour. On les fait bouillir avec un peu d'eau et de sel et on les mange ensuite toutes chaudes avec du lait (...). Quand le moment de la récolte est arrivé, on en abat les capsules avec de longues perches; mais elles sont tellement hérissées de piquants qu'il est impossible d'en relever plusieurs sans se blesser les doigts. Pour éviter cet inconvénient, on les relève une à une avec des pincettes de bois et on les expose ensuite sur des draps de lit au soleil où elles s'ouvrent d'elles-mêmes à mesure qu'elles sèchent. Celles qui ne s'ouvrent pas sont ensuite battues en grange. Le paysan qui possède un grand nombre de châtaigniers est regardé comme un homme riche. Cette récolte réussit en effet tous les ans et le débit en est assuré. »

Après son passage à Saint-Gingolph, Jean-Pierre est envoyé au séminaire de Fribourg mais, après sept ans d'études, il renonce à endosser la soutane. Il partira pour l'Autriche, où il exercera la fonction de précepteur dans diverses familles. Outre la rédaction de son autobiographie de jeunesse, il tiendra toute sa vie un journal qui est une mine d'informations sur la vie économique et sociale des régions où il a vécu. Esprit vif et curieux, il s'intéresse particulièrement à la nature, et se fait volontiers botaniste. Il se souvient aussi que dans son enfance, il avait été initié à la greffe des arbres fruitiers par un voisin de Meyrin. Faisant l'éloge de la vie rurale, il imagine qu'il aurait pu s'y adonner, « sur quelque plateau élevé des Alpes ». « Là, en compagnie seulement de ma femme et de mes enfants, je voudrais avoir assez de fortune pour vivre entièrement isolé du reste des hommes. A l'aide de bons livres, j'instruirais moi-même mes enfants, je les maintiendrais loin du souffle contagieux des vallées et des villes, je leur apprendrais à lire dans le grand livre



de la nature, et chaque soir, pendant les beaux jours, assis devant la maison, nous étudierions ensemble les constellations du firmament. »

Rousseau n'est pas loin, dont Jean-Pierre avait lu *la Nouvelle Héloïse*: on sait que le roman se déroule tout entier dans la région du Léman où se trouve Saint-Gingolph...

Malgré le ton bucolique de sa rêverie, Henry ne cache pas les côtés sombres de l'existence paysanne au début du 19^e siècle, et les étroites limites dans lesquelles se déroulait la vie des villages. Il regrette surtout que les enfants doués – comme lui – ne soient pas mieux orientés. Plutôt que de les envoyer au séminaire, on pourrait leur proposer des professions plus utiles. Il songe à ce qu'il aurait pu devenir si la fortune l'avait favorisé: pharmacien, médecin, vétérinaire? Il aura été un botaniste amateur, mais surtout un chroniqueur attentif, un témoin de la société de son temps, pour le plus grand bonheur de ses lecteurs. Il est vrai que si son autobiographie de jeunesse a été

imprimée – cent ans après sa mort –, son vaste journal – quatorze volumes d'écriture particulièrement dense – reste à ce jour inédit. ■

Pour en savoir plus:

Jean-Pierre Henry, *Jean-Pierre et les promesses du monde. Souvenirs d'un enfant de Meyrin* (Genève) 1814 à 1835, publié par Daniel Couturier et Roland Ruffieux, Payot Lausanne, 1978. (Citations ci-dessus, pages 87, 89, 93).

Luc Weibel, *Les petits frères d'Amiel*, éd. Zoé, 1997.

La noix en Suisse

Monica Thomas, Ralph Bachmann et Paul Amsler

En 2007, Fructus a démarré un projet dédié à la noix. Ce projet a pour objectifs de sélectionner parmi les nombreux noyers dans le grand inventaire de fruits et de baies les variétés de noix les plus intéressantes et importantes au plan régional et de les conserver comme ressource génétique. Nous avons l'intention d'évaluer les variétés suisses les plus précieuses et de les conserver dans des collections variétales régionales sous forme d'arbres géniteurs.

Des séminaires permettent aux pépiniéristes, transformateurs de bois, exploitants d'huileries, producteurs, transformateurs et consommateurs de conserver et de partager leur savoir.

Le projet est soutenu financièrement au travers du programme de l'OFAG « Action plantes ».

L'idée de ce projet est née dans le groupe noix, un groupement de personnes indépendantes s'intéressant à la noix, emmené par Urs Müller, conseiller en arboriculture à la station cantonale d'arboriculture d'Arenenberg en Thurgovie.

La noix (*Juglans regia*)

Le noyer fait partie du patrimoine culturel de la Suisse. Indigène avant la dernière glaciation, il s'est ensuite éteint et a été ramené au Nord des Alpes comme plante cultivée par les Romains. Ses exigences climatiques élevées réclament notamment des hivers doux, car il craint le gel sur fleur. D'une polyvalence impressionnante, il nous offre ses fruits, son bois, son huile, ses vertus curatives et son ombre. Aujourd'hui, il se perd malheureusement beaucoup de savoir sur le noyer et son utilisation. C'est à peine si les noix indigènes sont encore récoltées, alors que 80% des noix consommées sont importées.

L'effectif de noyers diminue sans cesse depuis le milieu du 19^e siècle et semble avoir atteint le creux de la vague. De multiples raisons font que les gens se remettent à planter davantage de noyers. Au début des années 2000 c'est, entre autres, le feu bactérien qui fait opter quelques arboriculteurs pour



Verger conservatoire de Noyers à l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne.

le noyer à la place du pommier. C'est ici que notre projet entre en jeu. Nous souhaitons créer des documents faisant franchir le pas de la plantation aux personnes intéressées.

Aujourd'hui le pépiniériste leur propose un franc ou au mieux deux variétés d'origine étrangère. C'est ainsi que la diversité des variétés présentes en Suisse menaçait depuis quelques années de disparaître. La diversité génétique d'antan est en train de passer sans résistance à « Franquette ou rien ».

Contrairement aux pommiers dont les variétés ont été multipliées végétativement pendant des siècles, la plupart des noyers sont issus de semis. Cela n'est guère étonnant, car les chances qu'une noix donne naissance à une variété possédant les qualités de l'arbre mère sont bonnes. En réalité chaque descendant d'un bon noyer est une nouvelle variété ressemblant souvent fortement à l'arbre mère.

Actualité du projet

Plus de cinquante propriétaires de noyers sélectionnés à la suite de l'inventaire de fruits et de baies ont envoyé des échantillons à la direction du projet. Une rencontre d'experts a permis de comparer ces variétés à celles que nous connaissons et avons déjà évaluées quant à leur intérêt pour la conservation. Lorenz Huber, collaborateur de Rhy Top GmbH à Salez, a photographié toutes les variétés auxquelles nous avons accès.

Une collection de cent cinquante accessions a été mise en place à Frümseren dans la vallée du Rhin saint-galloise et qui est gérée par l'équipe Rhy Top. Une autre collection d'une soixantaine d'accessions se trouve pour moitié sur le site de Saint-Légier sur Vevey et pour l'autre moitié à Meinier dans le Canton de Genève. Elle est gérée par Yves Bischofberger et Paul Amsler.

Lors d'un séminaire en mai 2007, les critères de définition d'une bonne noix de table ont été résumés d'après un exposé de Veiko Hellwig :

- Taille: 30 à 35 mm
- Coque: de couleur claire, propre, lisse, fine, mais assez épaisse pour ne pas se briser en tombant. Si la coque est trop mince, une forte proportion de fruits est consommée par les rongeurs et les oiseaux.
- Cassage: idéalement, la noix se casse à la main. La suture doit toutefois être fermée pour empêcher l'eau de pénétrer au lavage.
- Graine remplissant l'endocarpe: les bonnes noix remplissent la coque aussi une fois séchées et s'en détachent facilement et complètement. Le zeste s'enlève facilement.
- Saveur: les noix douces sont bien sûr plus recherchées que les amères et les âcres, et le lien étroit entre la saveur d'une noix et la méthode de séchage employée est incontesté. C'est pourquoi la plupart des producteurs de noix se sont équipés d'un système de lavage et de séchage simple et efficace. Ces installations doivent permettre de sécher les noix à des températures ne dépassant pas 25°C. La noix est sèche quand le zeste craque en se brisant.

La question si l'huile de noix obtenue à partir de noix pressées entières est équivalente à l'huile obtenue de façon traditionnelle à partir des seuls cerneaux reste encore ouverte pour le moment. Certains propriétaires de noyers transformant des noix entières recherchent d'abord des variétés à fort rendement pour la production d'huile.

Il est entendu qu'en plus de la qualité de la noix, des critères tels que la robustesse, la période de débourrement et le rendement seront déterminants pour la sélection des variétés à conserver.

Le séminaire de mai 2007 a aussi accordé une grande importance à l'utilisation du bois. Il est probable que les propriétaires qui accepteront une entrée en production un peu plus tardive

seront récompensés lorsqu'ils vendront un tronc de valeur à l'industrie du bois. Voici donc les conseils de Heini Gubler de Hörhausen :

- Longueur du tronc 2,5 m au moins, si possible davantage
- En formant la couronne, l'épaisseur des branches secondaires ne doit pas dépasser 4 cm
- La meilleure période pour la taille est juin.

Il reste enfin à vérifier si les arbres issus d'un semis donnent un bois de meilleure qualité que les greffés, comme l'affirment certains propriétaires de noyers.

Bilan réjouissant pour le projet «Noix» après quatre ans

La clôture du volet PAN 03-22 du Plan d'action national pour la conservation des ressources phyto génétiques de Suisse est l'occasion de tirer le bilan et de passer en revue ce qui a été réalisé en quatre ans.

Les questions les plus diverses relatives à la noix nous sont posées par un large public, de l'agriculteur au journaliste. Nous transmettons des connaissances, renvoyons à des professionnels confirmés et renseignons sur la littérature et les fiches d'information que nous avons élaborées sur divers thèmes.

En Heini Gubler nous avons trouvé un partenaire compétent pour la multiplication, l'élevage et la commercialisation des variétés suisses sélectionnées. En un temps record, il a approfondi ses connaissances sur les noyers de Suisse et les variétés de noix du monde entier, tout en nouant des contacts internationaux et en mettant en place une pépinière de noyers unique en Suisse.

L'éveil de l'intérêt du public

Ces quatre années d'effort ont permis de développer et d'aiguiser la conscience concernant les variétés de noix suisses. Chaque année, nos spécialistes étaient présents dans divers marchés et expositions de variétés avec notre matériel d'information. Des exposés dans diverses manifestations et des présentations dans la presse, à la radio et à la télévision ont contribué à ce développement réjouissant. Le grand intérêt actuel pour la noix dans le public s'est révélé de façon impressionnante à l'occasion de la «Journée de la noix».

En quatre ans, nous avons analysé environ 1'500 annonces de noyers intéressants dont essentiellement des francs. Ces trésors génétiques ont été examinés aux journées des experts qui étaient également l'occasion de peser les arguments pour ou contre l'intégration de ces variétés dans le programme de conservation, avant le verdict définitif.



Noix mûrissantes



pépinières
BAUDAT s.A.

Ch. de Camarès 1 - 1032 Vernand-sur-Lausanne
021 731 13 66 - baudat@bluewin.ch - www.baudat.ch



Yves **BOVY**

079 343 45 74

www.lartisancuisinier.ch
info@lartisancuisinier.ch

- Pour vos repas de mariage, baptême, anniversaire, etc.
- Pour vos repas d'entreprise ou soirée privée
- Menus gastronomiques ou traditionnels

C'est bon, c'est frais et ça fait plaisir!



Sonja & Hervé Stalder

Place du Marché 9 - 1170 Aubonne
Tél. 021 808 51 70 - Fax 021 808 57 41

OUVERT

*Pains au levain
Flâtes au beurre
Tuiles à la crème
Chocolats
Glaces et sorbets maison*



Domaine de
VEREX

Allaman • Vaud • Suisse

T 021 808 01 60 - M 079 693 20 22
Ouvert le samedi de 9h à 12h ou sur rendez-vous

vins-verex.ch



Le musée du
BOIS

FORETNERGIE



Plaquettes forestières

Chemin des Rippes 6 • 1147 Montricher
Téléphone: 021 809 41 41 • Mobile: 079 754 79 12
www.foretnergie.ch • info@foretnergie.ch



Variétés à débourrement

très tardif (fin juin)

Chaque année au début de la saison estivale des promeneurs passant dans la collection de Saint-Légier me disent : «Votre arbre est mort!». Et pourtant, les feuilles finissent par apparaître quelques semaines plus tard. Si elles se caractérisent par leur débourrement tardif, ces variétés donnent pourtant des fruits bien mûrs. Elles se proposent donc spécialement pour des stations à gelées tardives.

Yvonand (Amy)

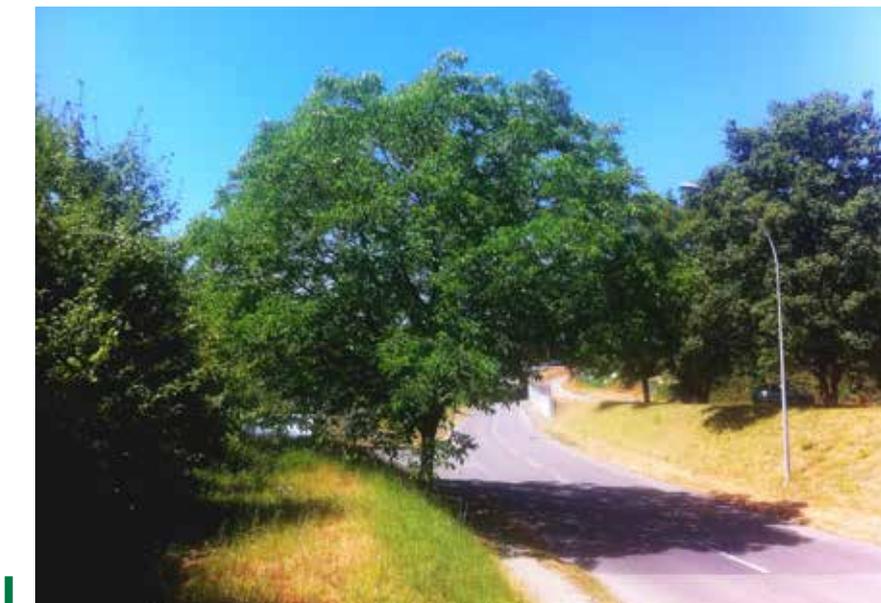
Les noix sont plutôt grandes (42 mm), de forme rectangulaire aplatie. Un cassage un peu plus aisé serait souhaitable, mais en contrepartie la suture est parfaitement soudée. La graine de couleur claire n'est guère serrée dans la coque d'épaisseur moyenne et s'écale facilement.

Bellevue

L'arbre mère se trouve au bord d'une route à Bellevue dans la banlieue genevoise. Les noix de Bellevue sont de calibre normal (37 mm) et frappent par leur forme sphéroïde quel que soit le calibre. La base et la pointe de ces noix sont fréquemment difficiles, voire presque impossibles à distinguer. La suture est solidement soudée, ce qui rend le cassage quelque peu laborieux. La coque est parcourue de petits sillons. Le débournement extrêmement tardif et le calibre imposant feraient de ces deux variétés les géniteurs d'une «variété de noix suisse idéale».



Les noix de Bellevue.



Le noyer de Bellevue.

L'engagement continue

Le projet PAN 03-22 a permis au groupe d'élaborer une proposition de «Concept de conservation de la noix en Suisse». Des négociations ont permis la création de vergers conservatoires d'une certaine importance dans divers endroits.

Deux nouveaux conservatoires de noix

Notre projet «Noyer» a fait un grand bond en avant, les deux emplacements ayant été approuvés par l'OFAG pour accueillir des conservatoires.

Wermatswil près d'Uster,

un emplacement connecté à la ville pour une collection de PAN

Le conservatoire se trouve sur un sentier de promenade très fréquenté dans la zone de détente de proximité de la troisième ville du canton de Zurich. Aujourd'hui déjà, la collection existante aux abords d'Uster accueille régulièrement des visites guidées et il est probable que la ville d'Uster participera au programme sous une forme adaptée. Un tel conservatoire en zone périurbaine est parfait pour faire entrer dans la conscience collective les noix suisses et les objectifs de la conservation de variétés du PAN. Il touche une population déjà sensibilisée et curieuse de produits régionaux. Sur une parcelle légèrement inclinée au sud, les noyers jouissent d'un climat favorable et les visiteurs d'une belle vue sur les Alpes. L'exploitation de la famille Sägesser se trouve sur la colline qui surplombe Uster au sud du village de Wermatswil. Son verger existant ne

cesse de s'agrandir et d'accueillir des nouveautés depuis 1993. Aujourd'hui, il abrite cinq cent arbres et une grande diversité variétale. C'est en 1993 que la famille Sägesser s'est mise à planter des noyers. Aujourd'hui déjà, elle a plus de soixante noyers d'une palette variétale respectable.

Mormont, un hameau au cœur de l'Ajoie dans l'extrême ouest de la Suisse

Les exploitants expérimentés en arboriculture fruitière se sont dits prêts à réaliser et à entretenir sur une parcelle de la place d'armes de Bure une plantation d'environ cent cinquante noyers. La famille Amstutz se charge donc de la plantation et de l'entretien en accord avec Fructus et conformément aux consignes de l'OFAG. Durant la dernière semaine de mars, une classe d'écoliers a prêté main forte pour cette action de plantation.

De son côté, la station d'arboriculture soutiendra et accompagnera le programme. Victor Egger de la Fondation rurale inter jurassienne a contribué notablement à l'évaluation de l'emplacement et met ses compétences à la disposition du programme. La collection lui sera utile pour les besoins de la formation et comme objet à visiter pour la formation agricole dans le canton du Jura.

Ainsi, d'un côté et de l'autre de la Sarine une belle palette de variétés de noyers les plus diverses est conservée pour les générations futures et peut encore être étendue en fonction des découvertes à venir. ■

La noix, un fruit typiquement vaudois

Camille Sigg

Dans le canton de Vaud, la culture de la noix est plus que millénaire. Pour perpétuer cette tradition et valoriser un savoir-faire façonné au fil des siècles, un projet de développement de la filière dans la région de la Broye et du Pied-du-Jura a été initié en 2013 par des producteurs de noix et le Moulin de Sévery.

Avec la création d'une coopérative, le développement d'infrastructures, ou encore une appellation d'origine contrôlée, ce projet de développement régional agricole déborde de mesures pour améliorer les conditions de production et collectiviser les efforts. Le dossier de planification du projet vient d'être transmis au Canton, qui passera ensuite la main à la Confédération. Le projet n'attend donc plus qu'une décision positive de financement pour débiter.

Une filière noix pour la Broye et le Pied-du-Jura

Le projet est construit autour des axes suivants :

- Améliorer la production;
- Créer des infrastructures collectives;
- Renforcer le marketing;
- Développer l'accueil du public et l'agrotourisme;
- Valoriser les produits secondaires.

En matière de production, l'idée est de mettre en place des systèmes d'irrigation des vergers et de renforcer la formation, comme par exemple un programme de vulgarisation pour les producteurs de noix.

En ce qui concerne les infrastructures, trois sites seront dédiés à la collecte et à la stabilisation des noix : Cossonay, Chevroux et Lovatens. Ces trois coopératives sous-régionales seront équipées en secoueurs et ramasseuses, sans oublier des chaînes de stabilisation pour laver, sécher et stocker les fruits. Le centre de conditionnement sera quant à lui construit sur le site de la coopérative centrale, à savoir le Moulin de Sévery. Ici, les noix seront triées, calibrées, ensachées et stockées. La commercialisation, ainsi que la préparation des expéditions se feront également à Sévery.



Un verger de noyer nouvellement planté.

Ensuite, la définition d'une stratégie collective est actuellement en cours. Etude de marché, plan de marketing et identité de marque, sont autant d'outils marketing qui permettront d'assurer la promotion et la commercialisation des noix et des produits.

Pour renforcer l'image artisanale et la sensibilisation du grand public, une offre d'hébergement sera développée afin d'accueillir des visiteurs sur les lieux de production et de transformation. La vente directe sera également renforcée par les exploitants de noyers.

Enfin, les coques et les résidus de tailles seront revalorisés pour la production d'énergie, utile pour sécher les noix et chauffer les bâtiments.

Création d'une coopérative nucicole vaudoise

Créée en 2014, la Société coopérative nucicole (SCN) regroupe une quarantaine de producteurs privés, trois coopératives sous-régionales (Chevroux, Cossonay et Lovatens) et une coopérative centrale (Moulin de Sévery).

Les exploitants privés du canton de Vaud et de la Broye fribourgeoise collaboreront avec les trois coopératives sous-régionales, qui leur mettra

à disposition des équipements de récolte et une chaîne de stabilisation. Les trois coopératives collaboreront à leur tour avec la coopérative centrale, où auront lieu le conditionnement et la commercialisation des produits.

Le comité de la coopérative, avec l'accompagnement du bureau Repetti sàrl, effectue l'essentiel des tâches relatives aux mesures collectives et à la conduite générale du projet : recherche de financement, marketing, mesures collectives, vulgarisation, ou encore la coordination au niveau suisse. Le projet comporte également des mesures privées, qui sont directement mises sur pied par les exploitants concernés, en collaboration avec la coopérative.

Réalisation du projet sur six ans

Après une étude préliminaire réalisée en 2013, la phase de planification du projet touche actuellement à sa fin. Le projet est défini dans ses moindres détails, et les mesures qui le composent sont définies en termes techniques, de coût, de financement et de business plan. Un financement de près de 50'000 francs a été attribué par le Canton de Vaud en 2015 pour l'élaboration d'un plan de marketing.

Il ne manque plus que la décision de financement du Canton et de la Confédération pour lancer la mise en œuvre du projet. Le projet devrait être abouti d'ici à 2022. Quant à l'exploitation des noyers, elle a encore de nombreuses et fructueuses années devant elle.

La noix en Suisse

En 1991, la Suisse comptait 163'000 noyers, dont 19'500 dans le canton de Vaud. Dix ans plus tard, en 2001, le nombre d'arbres en Suisse était passé à 134'000, et à 14'500 en terre vaudoise. Pour tenter d'inverser cette inquiétante tendance, la politique agricole fédérale avait prévu la plantation de 15'000 noyers en Suisse jusqu'en 2012, dont 10'000 dans le canton de Vaud.

Mais les Suisses sont friands de noix, et ce nombre d'arbres est de loin insuffisant pour couvrir la demande. Que ce soit dans le fameux gâteau des Grisons, sous forme d'huile ou grignotées en cerneaux, environ 1'200 tonnes par année sont consommées dans le pays. 93% de ces fruits à coque proviennent de l'étranger, principalement de Turquie, des Etats-Unis et de l'Union Européenne.

Le but du présent projet est d'élever la production indigène de noix, en couvrant 20% du marché national. ■

Puise l'inspiration dans la région de Bordeaux

Une délégation composée de producteurs et de membres de la coopérative vaudoise s'est rendue en septembre 2015 dans la région bordelaise. Ce voyage d'étude a permis de découvrir des exploitations individuelles (comme l'exploitation Jouault), la Coopérative Cernaux – troisième plus grande coopérative de commercialisation de France –, ainsi que la station d'expérimentation de Creysse.

De précieuses informations ont été recueillies sur les techniques de production, les questions phytosanitaires, le matériel utilisé ou encore la commercialisation. Comment gagner de la lumière dans les parcelles? Comment choisir des appareils de traitement, aussi bien efficaces que silencieux? Comment améliorer le conditionnement et l'envoi de la marchandise en adaptant autant que possible les locaux? Autant de questions débattues entre exploitants suisses et français, dans un convivial partage d'expériences.

Développer une coordination au niveau Suisse

Lors d'une rencontre en septembre 2015, les producteurs de noix provenant des cantons de Berne, Thurgovie, Lucerne, des Grisons et Vaud ont manifesté leur intérêt à mettre sur pied une coordination sur le plan national. Reste encore à définir les rôles et tâches du futur organe faîtière, et quels seront ses liens avec les organisations existantes, comme Fruit-Union Suisse.

La journée se déroulant aux Grisons, le groupe en a profité pour visiter l'exploitation de Johannes Janggen à Malans, où de jeunes vergers composés de diverses variétés ont récemment été plantés.

Caresser le rêve d'une AOP

L'« Huile de noix vaudoise AOP » constituerait une véritable vitrine du savoir-faire nucicole vaudois et un tremplin pour le développement régional de la filière. Ce projet, mené par le Moulin-Huilerie de Sévery, concerne les huileries situées dans le canton de Vaud et la Broye fribourgeoise. La typicité demandée est solidement argumentée, le cahier des charges défini, reste à obtenir le feu vert cantonal, puis fédéral.



Pressage de l'huile de noix à Sévery.

Les Juglandacées à l'Arboretum

Sylvain Meier

La famille des Juglandacées comprend une dizaine de genres et une cinquantaine d'espèces. Ce sont essentiellement des arbres à feuilles caduques originaires des zones tempérées à tropicales de l'hémisphère nord. Ils ne sont pas présents en Afrique et en Australie. C'est, entre autres, la famille botanique des noyers et des caryers dont le pacanier (la noix de pécan) fait partie.

Historiquement, le centre de diversité des Juglandacées se situe en Amérique du Nord. L'Asie de l'Est, où l'on retrouve actuellement la majorité des genres, ne serait qu'un refuge.

Les juglandacées asiatiques sont essentiellement représentées en Chine avec 7 genres et 28 espèces.

Le Japon est nettement moins riche avec seulement 3 genres et 4 espèces.

Les espèces japonaises présentes dans la forêt japonaise

L'espèce la mieux représentée est le *Pterocarya rhoifolia*, appelé *Sawagurumi* en japonais. L'espèce est bien présente du Nord du Japon (en plaine à Hokkaido) au sud (dans les montagnes).

Le ptérocaryer du Japon est une essence de lumière qui atteint de belles dimensions (30 m). Elle croît en milieux humides, comme les fonds alluviaux et les fonds de combes ou de ravins. L'arbre est magnifique et à l'avantage de ne pas drageonner comme l'espèce caucasienne (*Pterocarya fraxinifolia*) utilisée chez nous en ornement.

A noter que *Pterocarya rhoifolia* existe localement en Chine également.

Les plantes de la forêt japonaise ont été installées en priorité dans la forêt allu-

viale du type du nord du Japon (Hokkaido). Les premières plantations ont été faites avec des plantes produites à partir de semences des Index Seminum (échanges de semences entre Jardins botaniques) essentiellement sur la base de plantes existant dans les collections européennes. Les autres Ptérocaryers plantés dans la forêt alluviale proviennent du Sud d'Hokkaido. Les semences ont été récoltées à l'occasion de mon voyage à l'automne 2008.

Le développement des plantes est très prometteur. Il est dommage que cette essence ne livre pas un bois de qualité intéressante. Au Japon et ailleurs, le bois de ptérocaryer est parfois utilisé pour la fabrication d'allumettes.

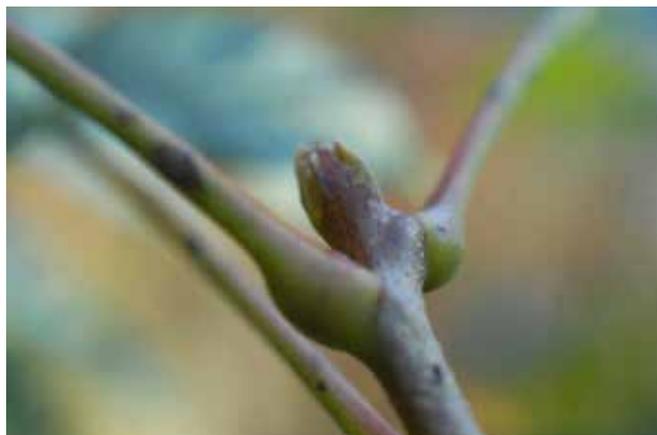
Une première fructification a été observée en 2016 dans le fond alluvial sur une plante d'une quinzaine d'années.

Le *Juglans mandshurica* de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne.





Pterocarya rhoifolia



Platycarya strobilacea



Platycarya strobilacea



Juglans mandshurica var. sieboldiana

Le Platycaryer

Un genre monotypique, c'est-à-dire qu'il n'est actuellement représenté que par une seule espèce en Chine, au Vietnam, en Corée et dans le sud du Japon, *Platycarya strobilacea*. Une seconde espèce viendrait cependant d'avoir été découverte en Chine. A suivre...

Cette essence fait partie des plantes indigènes du Japon partagées avec la Chine.

L'unique arbre de la collection japonaise provient de semences prélevées en nature dans la région d'Himeji en 2008. Il s'est montré peu rustique dans sa jeunesse. Notre exemplaire mesurait plus de 2 mètres à la fin 2016. Il devrait poursuivre sa croissance sans trop

de problèmes ayant dépassé la « taille critique ». Les jeunes plantes peu rustiques nécessitent, à l'Arboretum, une protection hivernale jusqu'à qu'elles aient atteint 1.5 à 2.0 m

Cette espèce a une fructification très curieuse qui rappelle un peu celle de la cardère sauvage (*Dipsacus fullonum*), mais en beaucoup plus petit (3-4 cm de haut pour un diamètre de 1.0 à 1.5 cm).

Une seconde récolte de semences a été faite à l'occasion de mon voyage au Japon en 2013 sur le Mont Mikusayama dans les environs de Kyoto. La collection devrait ainsi prochainement s'étoffer. Cette essence est peu utilisée en ornement, mais par contre plus fréquente dans les collections botaniques.

Les noyers

Le genre n'est présent au Japon qu'avec deux variétés de *Juglans mandshurica*, les variétés *cordiformis* et *sieboldiana*.

Une seconde espèce, une variété de « notre » noyer *Juglans regia var. orientalis* est mentionnée dans les flores japonaises. L'espèce a probablement été introduite par l'homme.

Nous en avons installé un exemplaire dans la forêt alluviale en provenance de la station forestière FFPRI de Morioka où il est en collection.

Son développement est satisfaisant et le milieu devrait lui convenir car le rajeunissement spontané de noyer est courant dans le secteur.

Autres juglandacées en collection à l'Arboretum

Directement sous la ferme du Musée du Bois

Pterocarya fraxinifolia, faux-noyer du Caucase.

Pterocarya tonkinensis, ptérocaryer du Tonkin, originaire du Sud du Yunnan, Vietnam et Laos, 200-1200m, taille 30 m.

Pterocarya macroptera var. insignis. Originaire des montagnes du sud-ouest de la Chine, entre 1200-2700 m, 25m de hauteur, notre plante descend d'une plante récoltée sur l'Emei Shan au Sichuan.

Juglans x intermedia, le noyer hybride. Cette plante installée devant l'ancienne ferme abritant le Musée du bois au début de l'Arboretum a un développement impressionnant. Il s'agit d'un descendant du noyer de Meinier dans le canton de Genève qui est le plus gros noyer de Suisse. Le noyer hybride est le résultat du croisement du noyer noir d'Amérique et du noyer commun. Quelques plantations de cet hybride ont été faites chez nous en vue de la production de bois de noyer forestier.

A La Vaux, le long de l'Aubonne à l'aval et à l'amont de la confluence avec le Toleure.

Juglans cinerea, le noyer cendré, un noyer du Nord-Est américain avec une longévité de 75 ans ! Il produit des noix comestibles et un peu de bois de menuiserie.

Juglans mandshurica, le noyer de Mandchourie qui a une très grande aire de distribution en Chine entre 500 et 2800 m d'altitude. Il peut mesurer 25m dans de bonnes conditions dans son aire d'origine.

Juglans nigra, le noyer Noyer noir d'Amérique, une essence de l'Est et du Centre de l'Amérique du Nord, atteint une grande taille (>30 m) et donne un bois de menuiserie de 1^{er} choix.

Les trois arbres proviennent du Domaine de Joly-De Lotbinière, au bord du St-Laurent au Québec où se trouve une plantation d'essai au nord de l'aire naturelle de cette essence. L'essai a donné de bons résultats. Cette essence et l'hybride issu de son croisement avec *Juglans regia* ont été plantés en Europe pour la production de bois de menuiserie.

Au fond de l'Arboretum, la clairière du Bois Guyot compte deux vieux noyers (*Juglans regia*), un héritage de l'ancien domaine.

Deux espèces, sur les onze espèces de caryers nord-américaines, en provenance du Nord-Est de leur aire naturelle, *Carya cordiformis*, le caryer cordiforme ou caryer à noix amères et *Carya ovata*, le caryer ovale ont été installés le long de la Sandoleyre dans le secteur réservé à la forêt du Nord-Est de l'Amérique.

La Chine compte quatre espèces indigènes. Certaines espèces de caryer sont cultivées pour leurs noix et l'huile, en Chine *Carya hunanensis* et *C. cathayensis* et aux Etats-Unis *Carya illinoensis*, le pacanier (noix de pécan). ■



Carya cordiformis, bourgeon.

Les juglandacées japonaises et asiatiques

Platycarya strobilacea	Nogurumi
Pterocarya rhoifolia	Sawagurumi
Juglans mandshurica var. sieboldiana	Onigurumi
<i>Juglans mandshurica</i> var. <i>cordiformis</i>	Himegurumi
Juglans regia var. orientalis	Kurumi

Dans les collections de l'Arboretum

Pterocarya fraxinifolia	Faux-noyer du Caucase
Pterocarya tonkinensis	Pterocarya du Tonkin
Sud du Yunnan, Vietnam et Laos, 200-1200 m, taille 30 m	
Pterocarya macroptera var. insignis	Pterocarya du Sichuan
Montagnes du SW de la Chine 1200-2700m, taille 25 m	
Juglans cinerea	Noyer cendré
Juglans x intermedia	Noyer hybride
Juglans mandshurica	Noyer de Mandchourie
Juglans nigra	Noyer noir

NB: En gras, plantes introduites dans la forêt japonaise de l'Arboretum.

Dans les ouvrages spécialisés, l'affaire semble classée depuis des siècles : on évoque le résultat d'une fécondation, on parle d'une adaptation évolutive. A peine deux pages lui sont consacrées dans la dernière édition de l'excellent « Biologie » de Raven, ouvrage qui en comprend 1280. Ce sont surtout les mécanismes d'adaptation des graines en termes de dissémination et leur capacité de dormance qui semblent avoir retenu l'attention des scientifiques. On s'évertue parfois à expliquer la forme mystérieuse d'un fruit, la couleur extravagante d'une graine ou la présence d'arilles par exemple. Mais ces éclaircissements – parfois remis en question par d'autres chercheurs – nous laissent sur notre faim : comment ne pas rester sans voix devant la diversité incroyable que nous révèle une simple récolte de graines dans un pays tropical par exemple ?

Une petite révolution végétale

La grande nouveauté qu'apportent les graines des plantes à fleurs par rapport aux plantes à « graines nues » (gymnospermes, comme les pins) est la présence d'un tissu protecteur (le tégument) et d'un fruit. Les graines « nues » disposent au mieux d'ailes pour faciliter leur dispersion par le vent. Sec ou charnu, ailé ou hérissé de poils, le fruit des plantes à fleurs (angiospermes) va permettre à l'individu entier de se transporter encore plus loin, notamment avec l'aide des oiseaux, mais aussi des courants marins. Le tégument va quant à lui protéger la graine contre la digestion, le pourrissement et permettre la germination au moment optimal. Cette révolution silencieuse permettra aux plantes de coloniser les milieux terrestres les plus divers.

De la graine qui étonne à la graine qui fascine.

Comment expliquer le fait qu'une myriade de livres nous décrive les plantes « ornementales » alors que presque aucun ne nous parle de la beauté des graines ? Les pépins ne pourraient-ils pas être eux aussi « décoratifs » ?

Sous d'autres latitudes pourtant, nous pouvons observer des peuples encore fascinés par leurs graines. Il suffit pour cela d'observer avec quelle délicatesse les Hmong d'Asie du sud-est confectionnent avec leurs « larmes de job » (*Coix lacryma-jobi*) de fins objets comme des besaces. Avec quelle patience les indiens Wichis du nord



La noix du Brésil ou *Bertholletia excelsa* est un grand arbre sauvage poussant en Amazonie, dont les noix sont récoltées exclusivement sauvages pour la consommation des graines fraîches ou sèches. La coque dure du fruit est également employée en décoration et pour la confection d'artisanat varié.

de l'Argentine tressent sacs et ceintures avec les minuscules graines de « monval » (*Leucaena leucocephala*). Nos musées et nos brocantes témoignent de l'intérêt que nos ancêtres portaient encore à ces « perles remarquables » : chapelets confectionnés avec diverses graines dans les monastères, sculptures sur noyaux, etc.

Graines et pépins

Comprendre le déni de la graine, c'est aussi se pencher sur le rapport que nous avons avec elles. Pour les consommateurs pressés que nous sommes, n'est-ce pas le noyau que l'on crache, le « pépin » qui nous gêne et que nous aimerions voir disparaître des fruits ? Ne parlons-nous pas de « mauvaises graines » pour désigner les filous ? Le blé, le riz, les haricots constituent certes une part importante dans la nutrition humaine. Mais ces graines ne constitueraient-elles pas la partie la moins « noble » de la nourriture ? On parle d'ailleurs de céréales « non raffinées », de nourriture de « base ». C'est à mon avis dans ces relations qu'il faut chercher notre mépris contemporain pour ces organes. Leur abondance va à l'encontre de nos habitudes de chercher la « perle rare ».

Pour les agriculteurs les sacs de semences sont une véritable charge puisqu'ils sont obligés de les racheter chaque année. Le jardinier qui chaque année doit se pencher sur son catalogue dans l'espoir de quelque variété meilleure serait peut-être le plus à même de s'étonner de la diversité des semences. Gageons que les « trocs de graines » et l'engouement récent pour les semences « de ferme » nous permettront de reprendre contact avec un organe trop longtemps resté au fond des sachets.



Canarium sp. cf album : les noyaux de ces fruits appartenant à la famille des Burseraceae sont utilisés depuis très longtemps en Asie pour la confection d'objets décoratifs, notamment de petites sculptures traditionnelles. L'huile de certaines espèces est extraite des graines pour la consommation humaine.



Le « laurier jaune » ou *Thevetia peruviana* est originaire d'Amérique tropicale. Les noyaux sont utilisés pour la confection de différents objets traditionnels par différentes ethnies amérindiennes. Les graines sont utilisées pour la pêche à la nivrée.

Graines sources de légendes

Bien que partiellement expliquée par le biais de la théorie de la sélection naturelle de Darwin, l'aspect ou la couleur des graines ne seront probablement jamais compris sous le seul angle de l'adaptation d'une plante à son milieu. Comme la diversité de couleurs des fleurs, elle recouvre une réalité dont nous commençons à entrevoir la complexité.

Loin de nos laboratoires, des populations qui vivent au quotidien près de ces bijoux de la nature nous dévoilent leur vision mêlée de croyances, de symboles, de superstitions. Saurons-nous prêter une oreille à ces observateurs perspicaces ? De nombreux botanistes l'ont déjà fait par le passé. C'est ainsi que le genre *Ormosia* (arbre d'Amérique tropicale produisant d'étonnantes graines bicolores) fait référence à l'utilisation des graines par les amérindiens pour confectionner des colliers (du grec, ὄρμος : collier).



Le « bancoulier » ou *Aleurites moluccana* : les noyaux durs sont polis puis utilisés pour la confection de colliers depuis très longtemps dans plusieurs régions tropicales du Pacifique. L'huile extraite des graines est également utilisée (vernis, etc.).

Graines oubliées d'hier ? Graines utiles de demain ?

Il est connu que la base de l'alimentation humaine repose sur diverses céréales depuis plusieurs millénaires. N'oublions pas que l'homme doit aussi sa survie à la cueillette de fruit et de graines sauvages pendant les longs 2.5 millions d'années du paléolithique. Une myriade de graines sauvages ont fait l'objet d'utilisation par le passé.

Divers projets de «conservation de la biodiversité» ont commencé à stocker des graines, notamment le célèbre «Svalbard Global Seed Vault» au Danemark. Véritable «Alcatraz» des graines, cette banque illustre bien notre attitude paradoxale: conserver la plus grande diversité possible dans un espace le plus restreint possible. Les températures froides du permafrost n'empêcheront cependant pas certaines semences de dépérir rapidement. En outre la diversité n'est pas un phénomène figé, mais est en constante évolution. Les plantes s'adaptent par exemple aux changements climatiques actuels, à nos pollutions, à l'ouverture des milieux, etc. Vouloir conserver une

diversité «congelée» ne pourra suffire pour résoudre les problèmes d'érosion génétique.

La culture de semences de ferme a permis à nos ancêtres d'obtenir une forte diversité génétique de variétés adaptées aux conditions locales. Perpétuer ces traditions est sans nul doute le meilleur moyen de conserver un pool génétique agricole durable et évolutif. Ceci nous permet par exemple de disposer de légumes de textures et de goûts variés.

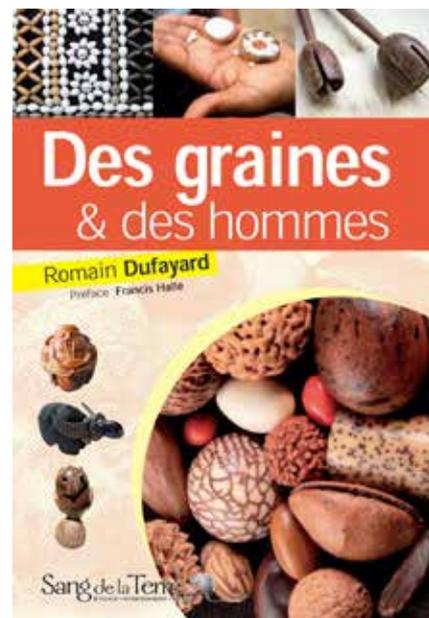
N'oublions pas que la réelle valeur de nombreuses graines est largement inconnue... et ne le sera peut-être jamais. Les forêts tropicales, notamment humides, abritent une diversité incroyable de plantes dont l'essentiel reste à découvrir. C'est sans doute la meilleure banque de biodiversité que nous pourrions conserver, par exemple pour de futurs médicaments.

Romain Dufayard, Marignieu

Ing. Agr. ENSAT, chercheur de pépins
www.terredegraines.fr



Le «babassu» ou *Attalea speciosa*: un exemple de palmier dont les noyaux sont très utilisés dans l'artisanat traditionnel brésilien, pour la confection de percussions dans cet exemple. Ils sont également polis à l'instar de la noix de coco. L'huile extraite des graines est également utilisée en cosmétique traditionnelle. On commence à la voir importée en Europe.



Pour en savoir plus vous pouvez commander l'ouvrage «Des graines et des hommes» directement auprès de l'auteur Romain Dufayard, via le site internet: www.terredegraines.fr

Vous pouvez également le trouver chaque année début mai sur la fête des plantes de Coppet en Suisse romande.



1997-2017
20 ans cela se fête !


L'Association Suisse
des Soins aux Arbres présente:
19, 20 & 21 Mai 2017
Parc de l'Indépendance
Morges

Joutes sportives et festives, conférences,
expos thématiques sur les arbres

Nos partenaires:



Musiques à la coque !

Jean-François Robert

Les instruments de musique à coques relèvent pratiquement tous de l'ethnographie et sont, en général, originaires d'Afrique d'où ils se sont répandus dans le monde par l'intermédiaire des esclaves noirs. Ces instruments ont été adoptés par les autres ethnies qui les ont ensuite modernisés. Mais en entrant dans les orchestres américains et européens, ces instruments ont perdu leurs coquilles végétales d'origine, qui ont été remplacées par les moyens modernes d'amplification des sons.

Les instruments à coque entrent pour le plus grand nombre d'entre eux dans la catégorie des instruments à percussion. Les coques, font pratiquement toujours office de boîte de résonance et sont fixées en général sous ou près du point d'impact du marteau dont elles amplifient le son du choc.

Rappelons que les Calebasses sont des cucurbitacées (de la famille des courges) originaires du Zimbabwe. Une fois sèche, la paroi du fruit, sa peau, devient quasiment ligneuse et fut de ce fait utilisée dès la plus haute antiquité pour fabriquer d'une part des ustensiles de cuisine : tasses, gobelets, récipients de stockage ou de transport, gourdes et autres encore, d'autre part des instruments de musique, généralement de percussion pour rythmer ou accompagner les danses ludiques ou rituelles.

Les instruments qui nous intéressent ici appartiennent à trois catégories bien distinctes : les instruments à percussion proprement dits, les instruments lamellophones (à lamelles vibrantes),

et les instruments cordophones les cordes pouvant être frappées, pincées ou grattées. Les instruments brièvement décrits ici sont en quelque sorte des prototypes dont les noms et les formes varient selon les ethnies, mais qui relèvent toujours du même principe.

Les instruments à percussion que nous avons retenus sont au nombre de trois. Deux d'entre eux sont assez semblables pour qu'on puisse les confondre : le *balafon* et le *marimba* qui sont les ancêtres de nos xylophones ou cymbalums. Le *balafon* est né au Mali au XII^e siècle. Il est composé de lamelles de bois horizontales, fixées sur un gabarit, avec sous chaque lamelle une calebasse ronde. Quant au *marimba*, il est conçu de la même façon, mais est pourvu de résonateurs tubulaires en bambou, en bois, parfois de Calebasses allongées (Calebasses bouteilles). Il a été adopté en Amérique latine, principalement au Mexique et au Guatemala.

Le troisième instrument à percussion est la *maraca* qui n'est autre qu'une sorte de hochet en courge largement présente par l'Amérique latine, mais originaire vraisemblablement d'Afrique centrale. C'est une calebasse ovoïde contenant des gravillons ou des graines, fermée par un bâton ou un manche en bois. Agitée vigoureusement, la *maraca* servait à réveiller les esprits, mais aussi à rythmer les danses et les chants. Remarquons en passant que c'est le seul instrument où la calebasse participe activement, car partout ailleurs, elle n'est que résonance passive.



Mbira

La seconde catégorie comporte toute une série d'instruments lamellophones africains qui changent de nom, parfois de formes selon les pays d'où ils viennent. Ce sont des instruments largement répandus, issus d'Afrique centrale et remontant à l'an 1000 avant J.C. On les appelle aussi pianos à pouces et s'inscrivant de ce fait un peu comme les ancêtres de nos «boîtes à musique». Le clavier est une série de lamelles vibrantes en bambou à l'origine, puis en métal, fixée sur une boîte de résonance qui pouvait être une calebasse, une coquille ou parfois une demi noix de coco. Ce sont les *kalimbas* ou *senzas*, originaires de l'Ouganda, et les *mbiras* issus du Cameroun. Le « piano » pouvait être posé à l'intérieur d'une demi grosse courge qui amplifiait probablement la résonance.



Balafon



Maraca



Marimba

Château de Prangins.
SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM.

Le plus grand
POTAGER HISTORIQUE
de SUISSE



www.chateaudsprangins.ch
T +41 (0)69 469 39 90
info.prangins@snm.admin.ch

Mardi - Dimanche
10.00 - 17.00
Café-Restaurant

ENTREPRISE FORESTIERE
DANIEL RUCH

Daniel Ruch Entreprise Forestière SA
1084 Carrouge (VD)
tél. 021 903 37 27 et 079 449 58 44
www.danielruch.ch



TRAVAUX FORESTIERS
ACHAT DE BOIS / FORÊTS
ELAGAGE
STABILISATION BIOLOGIQUE
TRANSPORT
GENIE FORESTIER

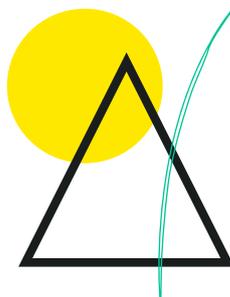


BOLLIGER JARDINS

Entretien de jardins:
Marc 079 536 89 11

Aménagements extérieurs:
Sylvain 079 381 54 54

LAVIGNY - BUCHILLON



Une entreprise familiale à votre service depuis 1953 !

BUCHARD

Pour vos voyages en car et en avion
ou pour vos croisières en mer



Demandez
nos catalogues
de voyages
et vacances
balnéaires



offres pour vos sorties de sociétés, écoles,
entreprises, etc...

021 828 38 38

www.buchard.ch aubonne@buchard.ch
Rue de Trévelin 32 - 1170 Aubonne (VD)



Cave du Vallon
LAVIGNY



www.caveduvallon.ch



Famille Schmidt 079-469 17 47 info@caveduvallon.ch

CAFÉ DU COMMERCE
HÔTEL - RESTAURANT

Olivier Ferry

«Le Plus Parisien
Des Bistrotts Vaudois!»



Andouillette - Cassoulet
Tripes - Tartare de bœuf
Entrecôte moutarde

Choucroute (d'octobre à avril)

François Claveau - Chef de cuisine

Restauration de 12 h à 15 h et de 19 h à 22 h

Fermé dimanche et lundi

HÔTEL 7/7

5, rue Trévelin - CH-1170 Aubonne
Tél. +41 (0)21 808 51 92

www.lecommerceaubonne.ch.

E-mail: contact@lecommerceaubonne.ch

La dernière catégorie de musiques à coques concerne les cordophones. Cordes frappées tout d'abord. Le *berimbau* est une sorte de viole en forme d'arc. C'est l'arc musical brésilien muni d'un seul fil métallique tendu, avec une demi calebasse comme résonateur, ce dernier étant fixé à une extrémité de l'arc et s'appuyant sur le ventre du musicien. Cet instrument, qui ressemble à une grande pipe, est probablement d'origine africaine (Angola). Très semblable au *berimbau*, c'est le *guingila* appelé aussi arc à bouche ou simplement arc musical. Instrument du Burkina Faso et du Ghana, il mesure 1,60m environ, est muni de cordes fabriquées avec des roseaux, des nervures de néré (un arbre des savanes) ou encore du crin de cheval, avec la demi calebasse comme résonateur.

Proche parent des instruments précédents, citons la *lokanga* de Madagascar, qui est une sorte de cithare sur bâton, donc à cordes pincées. C'est également le cas de la cithare en radeau ou *tianhoun* du Burkina Faso/Mali, fait de tiges de paille ou de roseaux agencées parallèlement (en radeau) avec une calebasse comme caisse de résonance. Le *tianhoun* comporte de 11 à 22 cordes. Un troisième type d'instrument à corde est la *kora* de l'ouest africain, qui est faite d'une demi calebasse de 40 à 60 cm. de diamètre, fermée par une peau de vache parcheminée. Le manche de 1,30m de long, fait le lien entre les cordes vibrantes et la calebasse. Appartient à la famille des harpes-luths. Il en va de même du *n'goni* malien qui est une sorte de luth de griot.



Guingila



Kora

Avant de clore ce bref aperçu des musiques à coque, il ne faudrait pas oublier les instruments aérophones faits de la coquille massive et spiralée des trombes géants, ces mollusques vivant dans les fonds marins. La pointe était coupée ou cassée et en soufflant violemment dedans, on produisait un son puissant portant très loin. Il servait donc pour communiquer à distance, mais aussi à signaler les événements importants de la vie; instrument de musique également, car, en bouchant plus ou moins l'embouchure, on pouvait moduler le son. La *bankora* de Madagascar est une conque percée d'un unique trou latéral.

Telles sont les principaux instruments pour faire ce qu'on a bien voulu désigner comme « musiques à la coque » ! ■



Lokanga

Procès-verbal de l'assemblée générale 2016

Jean-Pierre Jotterand

Quelques reflets des sujets abordés

Un accueil sympathique

Il faisait beau. Le soleil dardait ses rayons sur la terrasse d'Arbr'espace, accentuant encore l'ambiance printanière dans un lieu où la nature est reine. Les gens étaient détendus, souriants et les conversations, ponctuées par des rires conviviaux, donnaient à cette réunion une ambiance bon-enfant.

Arriva bientôt le moment de se rendre à l'intérieur où le Président Pierre-Alain Blanc, à l'aise, très heureux de saluer la présence de cinquante-quatre membres ainsi que celles de Messieurs Jean-François Mettraux, Inspecteur cantonal des forêts et Eric Muller, représentant de la commune d'Aubonne, ouvrit la séance après que quelques chuchotis, de-ci-de-là dans l'auditoire, se fussent éteints.

Des relations humaines

Bien que cela fût annoncé précédemment à plusieurs reprises devant ce cénacle, le Président tint, une fois encore, à relever la parfaite entente et la cohésion des collaboratrices et des collaborateurs permanents et bénévoles. Toutefois, la vie institutionnelle étant par nature appelée à modifier son cours pour l'adapter aux exigences de son fonctionnement, il s'avéra nécessaire de repenser la place et le rôle des bénévoles au sein de l'organisation fonctionnelle de notre Association. En deux mots, il fallait les écouter, mettre mieux à profit leurs expériences et les intégrer dans le processus décisionnel. Cela valoriserait leur travail et renforcerait encore leur sentiment d'appartenance à l'institution.

Au chapitre des mutations au sein du personnel permanent, l'opinant annonça le prochain départ en retraite, soit le 30 septembre 2016, de Monsieur Serge Paquier, au service de l'Arboretum depuis vingt-six ans. Il était responsable de la gestion pratique du domaine. Nous regretterons ses compétences,

son sourire et sa disponibilité et lui souhaitons une nouvelle tranche de vie en accord avec ses aspirations. Monsieur Frédéric Leresche reprendra ce poste au début de l'automne 2016. En outre, Monsieur Christophe Reymond, responsable du secteur de l'animation et de la production d'événements, nous quitta le 31 décembre 2015 pour reprendre la fonction de gérant du site du Signal de Bougy. Il fut remplacé par Monsieur Etienne Jacquemet dès le premier avril 2016.

Des projets et leurs financements

De nombreux projets furent réalisés (réfection du bâtiment du Musée, signalétique, création de nouveaux sentiers, etc.), d'autres sont en études. Ils témoignent de la vitalité de l'institution et de l'émulation qu'elle provoque au sein du personnel. Toutefois, rappela le Président, le financement nécessaire à leur concrétisation dépend essentiellement des mécènes et sponsors. Et ceux-ci ne se présentent pas spontanément, il faut les rechercher et, une fois désignés, il faut les convaincre par des arguments solides et, dans la plupart des cas, qui correspondent directement ou indirectement à leurs intérêts. La recherche de fonds constitue une des tâches principales dévolues au Président. Muni d'un carnet d'adresses suffisamment rempli, le sens de la communication et l'entregent sont indispensables pour obtenir satisfaction. Ces facultés permirent de récolter, pour la période 2015/2016 un peu plus d'un demi-million de francs.

Les rapports des diverses commissions

Commission technique

La sécheresse de l'été 2015 restera dans toutes les mémoires comme étant analogue à celle de 2003. Dans plusieurs collections, cette situation nécessita l'arrosage intensif des nombreuses plantes qui, sans cela, eussent été sérieusement détériorées, voire anéanties.

L'humidité de l'automne, en revanche, a permis la plantation de nouveaux arbres dans la collection des pruniers à fleurs, pour renouveler certaines espèces en déclin et planter de nouvelles variétés.

L'entretien de la forêt permit l'extraction de cinq cents mètres cubes de bois résineux pour le bois de service, feuillus pour le bois de chauffage.

Musée du bois

Après les travaux destinés à améliorer son enveloppe corporelle, le Musée du bois reprit son activité au printemps 2015 après que fût engagé un Conservateur à temps partiel, Monsieur Daniel Formigoni. Ainsi, une scénographie fut imaginée pour constituer le fil conducteur destiné à permettre la cohérence des prestations futures du Musée. Dans cet esprit, une exposition temporaire (c'est-à-dire durant toute la saison 2016) sur le thème des cuillères en bois remporta un vif succès. D'autres projets sont à l'étude.

Commission d'animation

L'activité du secteur de l'animation et de la production d'événements fut considérable durant la saison 2015. En relever l'exhaustivité pourrait paraître fastidieux, nous nous limiterons donc à l'énumération des principales prestations :

- La Fête de printemps
- Les brunchs dominicaux
- Les activités pédagogiques à l'intention des écoliers
- La Fête de l'automne
- Le repas de soutien
- L'organisation de nombreuses fêtes de mariages
- L'organisation de nombreux séminaires d'entreprises
- Les visites guidées

La bibliothèque suisse de dendrologie

La bibliothèque suisse de dendrologie fut fondée dans les années huitante par Monsieur Hugues Vaucher qui en confia la gestion à l'Association de l'Arboretum en 1994. En outre, Hugues Vaucher créa la Fondation suisse de dendrologie qu'il dota d'un capital de huitante mille francs destiné au financement de la gestion de ladite bibliothèque. Enfin, il élaborà, à la fin des années nonante, un système de gestion numérique – une base de données – pour la conservation de la mine d'informations figurant

dans les ouvrages, articles et autres documents spécialisés en la matière. Toutefois, ce système informatique vieillit et n'est plus adapté aux exigences modernes de compilation des documents. Une étude est en cours pour rajeunir cet environnement.

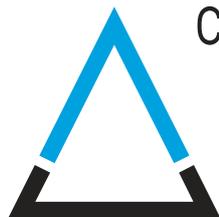
En guise de conclusion

Tels furent les éléments les plus révélateurs des activités diverses de l'Arboretum durant l'année passée en revue. Cette masse de travail put être exécutée grâce aux compétences ad-

ditionnées des collaboratrices et des collaborateurs permanents et bénévoles, à leur disponibilité et à leur sentiment d'appartenance à une institution utile au bien public. Ils furent chaleureusement remerciés.

Ce constat positif exprimé, le Président put mettre un terme à la réunion et chacun s'égailla au dehors pour déguster un apéritif bienvenu suivi, pour celles et ceux que la faim tenaillait, d'un repas roboratif. ■





CHARPENTE CONCEPT

INGÉNIEURS ET
DESIGNERS
DU BOIS

Chambres d'Hôtes du Vallon de l'Aubonne

Accueil chaleureux,
au cœur de l'Arboretum
deux chambres et un studio
pouvant accueillir
de 1 à 4 personnes
accès wifi et jacuzzi
à disposition gratuitement



Renseignements : Michel et Sylviane Grognuz
Ch. de Plan 72 - 1170 Aubonne
Tél. +41 (0)21 807 45 77
www.vallonaubonne.ch



Grosjean & Cie SA 40 2013
Menuiserie - Charpente
ch. du Flon 2 Tél. 021 828 34 41
1187 ST-OYENS Fax 021 282 34 21
grosjean-et-cie@bluewin.ch

Menuiserie extérieure
(bois, PVC, bois-métal...)

Menuiserie intérieure
(plafonds, sols, agencement...)

Charpente
(traditionnelle, lamellée-collée)

Travaux d'isolation
Construction en ossature bois

Une entreprise régionale à votre service
depuis plus de 40 ans,
pour vous aider à réaliser vos plus beaux projets.

Artisanat soigné et sur-mesure.

Et si l'on vous parlait de facilitateurs d'entreprises ?

SECRÉTARIAT | COMPTABILITÉ | RH/GESTION



WWW.ORAVA.CH



ORAVA SA | RUE DES MARCHANDS 22 | 1170 AUBONNE

Arboristes-conseils sàrl

Cabinet d'expertises en arboriculture ornementale

www.arboristes.ch

info@arboristes.ch

+41 076 /331 67 31



vous conseille tout le long de la vie de l'arbre

FELCO[®]
SWISS+MADE



Sécateur Felco 6

Outil de qualité pour vos travaux de taille
disponible dans les points de vente spécialisés

FELCO SA - Marché Suisse - 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane
T. 032 737 18 80 - www.felco.ch

Rapport financier de la FAVA

Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne

Bilan au 31 décembre 2015

BILAN en CHF

ACTIF	31.12.2015	31.12.2014	PASSIF	31.12.2015	31.12.2014
<i>Actif circulant</i>			<i>Capitaux étrangers à court terme</i>		
<i>Trésorerie</i>			<i>Autres dettes à court terme</i>		
BCV T 971.16.46	23'255.30	23'272.60	Créancier AAVA	43'369.35	-
CEA 76.502.352.750.7	-	4147.60			
	23'255.30	27'420.20	<i>Capitaux étrangers à long terme</i>		
<i>Autres créances à court terme</i>			<i>Dettes à long terme portant intérêts</i>		
Impôt anticipé à récupérer	78.36	78.36	CEA hypothèque 76.502.352.84.1	192'550.00	200'000.00
Total actif circulant	23'333.66	27'498.56	Total fonds étrangers	235'919.35	200'000.00
<i>Actif immobilisé</i>			<i>Fonds propres</i>		
<i>Immobilisations corporelles</i>			<i>Réserves</i>		
Terrains & immeubles	7'576'000.00	7'576'000.00	Fonds projet Franklinia	8'000.00	8'000.00
Fonds d'amortissement	-6'140'000.00	-6'140'000.00	Fonds «musée et ancienne ferme»	-	-
	1'436'000.00	1'436'000.00		8'000.00	8'000.00
Rénovation maison des Chênes	19'665.40	19'665.40	<i>Capital</i>		
Rénovation ferme de Plan	195'237.18	195'237.18	Capital au 1 ^{er} janvier	1'470'401.14	1'471'969.70
	214'902.58	214'902.58	Résultat de l'exercice	-40'084.25	-1'568.56
Total actif immobilisé	1'650'902.58	1'650'902.58		1'430'316.89	1'470'401.14
TOTAL DE L'ACTIF	1'674'236.24	1'678'401.14	Total fonds propres	1'438'316.89	1'478'401.14
			TOTAL DU PASSIF	1'674'236.24	1'678'401.14

PROFITS ET PERTES EN CHF

PRODUITS	Ex. 2015	Ex. 2014	CHARGES	Ex. 2015	Ex. 2014
<i>Autres produits</i>			<i>Charges</i>		
Dissol. Fonds musée et anc. ferme	-	409'760.97	Intérêts et frais bancaires	-	18.67
Produits financiers	-	216.63	Intérêts hypothécaires	2'714.90	754.52
	-	409'977.60	Autres frais	1'561.95	1'012.00
TOTAL DES PRODUITS	-	409'977.60	Frais entretien bâtiments	35'807.40	-
			Amortis. travaux ancienne ferme	-	409'760.97
				40'084.25	411'546.16
			TOTAL DES CHARGES	40'084.25	411'546.16
			Résultat de l'exercice	-40'084.25	-1'568.56
				-	409'977.60

Rapport financier de l'AAVA

Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne

Bilan au 31 décembre 2015

BILAN en CHF

ACTIF	31.12.2015	31.12.2014
<i>Actif circulant</i>		
<u>Trésorerie</u>		
Caisses	472.75	86.90
PostFinance	25'558.81	15'780.22
Banques	264'576.80	480'687.50
	290'608.36	496'554.62
<u>Autres créances à court terme</u>		
Débiteurs	5'501.50	20'000.00
Débiteurs FAVA	43'369.35	-
Impôt anticipé à récupérer	1'676.54	1'114.01
	50'547.39	21'114.01
<u>Actifs de régularisation</u>		
Actifs transitoires	24'898.80	-
Total actif circulant	366'054.55	517'668.63
<i>Actif immobilisé</i>		
<u>Immobilisations corporelles</u>		
Véhicules & machines	1.00	1.00
Total actif immobilisé	1.00	1.00
TOTAL DE L'ACTIF	366'055.55	517'669.63

PASSIF	31.12.2015	31.12.2014
<i>Fonds étrangers</i>		
<u>Dettes résultant d'achats et de prestations</u>		
Créanciers	7'239.60	-
Créanciers charges sociales	-3'348.80	-
	3'890.80	-
<u>Provisions à court terme</u>		
Passifs transitoires	10'082.00	4'345.40
Total fonds étrangers	13'972.80	4'345.40
<i>Fonds propres</i>		
<u>Réserves</u>		
Réserve projet signalétique	-	22'000.00
Atlas Pomologie	13'880.00	13'880.00
Signalétique - Loterie Romande	-	116'000.00
Chaîne des Chênes	25'000.00	25'000.00
Bibliothèque de dendrologie	4'475.47	7'962.26
Franklinia	87'960.80	101'314.80
Provision renouvel. machines/véhic.	45'000.00	45'000.00
	176'316.27	331'157.06
<u>Capital</u>		
Capital reporté	182'167.17	183'957.09
Résultat de l'exercice	-6'400.69	-1'789.92
	175'766.48	182'167.17
Total fonds propres	352'082.75	513'324.23
TOTAL DU PASSIF	366'055.55	517'669.63

PROFITS ET PERTES EN CHF

PRODUITS	Ex. 2015	Ex. 2014	CHARGES	Ex. 2015	Ex. 2014
<i>Chiffre d'affaires résultant des ventes et des prestations</i>			<i>Charges de personnel</i>		
Location Arbrespace	61'265.00	46'135.00	Salaires & charges sociales	642'533.80	589'548.20
Manifestation Arbrespace	13'219.00	8'215.00	<i>Autres charges d'exploitation</i>		
Boutique	22'661.70	26'883.20	Exploitation Arbrespace	183'935.35	198'806.19
Buvette	185'970.76	212'415.78	Exploitation Arboretum	70'310.73	70'575.03
Accueil	3'760.00	4'069.70	Autres charges d'exploitation	242'717.73	112'323.02
Recettes de l'Arboretum	40'363.00	38'969.90		496'963.81	381'704.24
Musée du bois	1'928.30	1'155.00	<i>Infrastructures</i>		
Bibliothèque de dendrologie	1'106.25	7'583.99	Projets sponsorisés	9'059.05	103'849.80
	330'274.01	345'427.57	Autres aménagements	-	349.70
<i>Dons & cotisations</i>				9'059.05	104'199.50
Cotisations	79'435.00	71'485.00	<i>Investissements</i>		
Dons des membres	4'700.00	52'210.05	Achat machines et véhicules	-	10'300.00
Autres dons et legs	52'295.70	14'801.10	Contribution en faveur de la FAVA	-	100.00
	136'430.70	138'496.15		-	10'400.00
<i>Subventions & participations</i>			<i>Attributions aux réserves</i>		
Aide financière du Canton de Vaud	200'000.00	200'000.00	P. signalétique - Lot. Romande	-	116'000.00
Partenariat SEFA	40'000.00	40'000.00	TOTAL DES CHARGES	1'148'556.66	1'201'851.94
Partenariat Caisse d'Epargne	5'000.00	5'000.00			
Partenariat avec les communes	22'195.00	21'712.50	Résultat de l'exercice	-6'400.69	-1'789.92
Péréquation communes	35'000.00	35'000.00		1'142'155.97	1'200'062.02
Projets sponsorisés	154'505.50	254'300.00			
Loterie Romande - signalétique	-	116'000.00			
Traitement des lisières	13'947.50	-			
	470'648.00	672'012.50			
<i>Autres produits</i>					
Produits financiers	1'655.60	1'533.09			
Recettes de l'AAVA	13'652.82	15'016.40			
Correction années antérieures	31'090.85	-			
Remboursements des assurances	3'563.20	2'216.45			
	49'962.47	18'765.94			
<i>Prélèvement sur les réserves affectées</i>					
MAVA Promotion	-	8'600.00			
Franklinia	13'354.00	-			
Projet signalétique	22'000.00	-			
Signalétique - Loterie Romande	116'000.00	-			
BSD	3'486.79	-			
Musée du Bois	-	16'759.91			
	154'840.79	25'359.91			
TOTAL DES PRODUITS	1'142'155.97	1'200'062.02			

Rapport d'activité du domaine

Pascal Sigg

En forêt

Cette année, le travail en forêt s'est essentiellement déroulé dans deux secteurs de l'Arboretum: en contrebas de l'Arbrespace et au Bois Guyot. Sous le centre d'accueil, ce sont essentiellement des épicéas qui ont été abattus. Des arbres plantés par les habitants du vallon il y a presque une centaine d'années, et qui marquaient des signes certains de dépérissement. La coupe effectuée dans les pentes raides en dessus de l'abri du Bois Guyot était le solde de ce qui avait déjà été fait il y a quelques années. Elle faisait suite à l'effondrement d'une partie de la forêt de ce secteur dû à une pluie givrante.

Le parc et les collections

Au printemps et à l'automne, de nombreuses plantations ont été effectuées pour compléter les collections, notamment dans les sapins, les magnolias, les cerisiers et les pruniers à fleurs. Deux nouvelles collections ont été mise en place dans le secteur des bouleaux, des Corylopsis et des Stewartia. Les plantations printanières ont particulièrement apprécié le printemps maussade qui a assuré une excellente reprise.

2016 a vu l'arrivée des moutons dans les prairies de l'Arboretum. En effet, certaines prairies peu favorables à la fauche par leur orientation, sont tout à fait adaptées à la pâture. Même si la protection des arbres est de mise! Les vergers ont également été pâturés tout au long de l'année avec une race de moutons qui ne s'attaque pas aux écorces des arbres, les Shropshire. Ces essais ont été concluants et se poursuivront ces prochaines années.

Grâce à l'appui de la protection civile, de nombreux chemins et sentiers ont été rénovés afin de pallier à l'usure du temps et ainsi faciliter la promenade des visiteurs.



Montons de la race Shropshire.

Une nouvelle équipe

Encore du changement pour cette année! En effet, après 26 ans de travail passionné pour l'Arboretum, Serge Paquier est arrivé à une retraite bien méritée. Et Sylvain Kramer est allé rejoindre l'équipe de gardes-pêches permanents du canton de Vaud, ce qui lui permettra d'allier plusieurs de ses passions: la pêche, la nature et les grands espaces.

Pour leur succéder, trois nouvelles têtes ont fait leurs apparitions à l'Arboretum: Frédéric Leresche, Sylvain Guignet et Christophe Blanchard. De par leur formation professionnelle et leurs expériences respectives, ils sauront à coup sûr faire prospérer les collections de l'Arboretum.



Rénovation d'un chemin, en collaboration avec la Protection Civile.



Sylvain Kramer et Serge Paquier.

Rapport d'activité de l'Arbrespace

Etienne Jacquemet

Expositions temporaires

La poésie était au rendez-vous dans nos deux expositions de cette année. Tant les images nocturnes de Christophe Hibbert, que la communion originale de Haikus et de photographies de Vincent Delfosse ont invité les visiteurs au voyage dans des ambiances végétales.

Hanami et fête japonaise

Voilà deux événements devenus désormais incontournables à l'Arboretum. D'une part, la fête du Hanami qui, tenant tête à la météo capricieuse, a fait honneur aux cerisiers en fleur.

Et d'autre part, la fête japonaise a quant à elle été un succès en termes d'affluence, mérité, au vu de l'intérêt du public pour les diverses animations proposées, apportant un air oriental bienvenu !

Brunchs

Cinq brunchs ont rythmé les saisons à l'Arboretum cette année. Les heures de préparation pour ces repas matinaux ont été largement compensées par les retours positifs des «bruncheurs». Ces derniers ont apprécié la qualité et la variété des plats, chauds et froids, ainsi que les quantités suffisantes. Ce bilan encourageant a convaincu l'Arboretum de reconduire ces petits déjeuners pour la saison 2017.

Fête de printemps et Marché aux plantes

Placée sous le signe de la découverte, la Fête de printemps a permis aux visiteurs, courageux malgré la météo, de découvrir des stands sur l'apiculture, les plantes aromatiques et les soins aux oiseaux. Les plus téméraires ont découvert les mystères de l'Arboretum en participant à un rallye.

Quelle première ! Le premier Marché aux plantes a bénéficié d'une affluence record ! Avec neuf stands de pépiniéristes, deux librairies, deux stands de nourriture et un stand de conseils tenu par l'Arboretum, chacun a pu trouver son bonheur pour son jardin. Cette première édition a été un véritable succès, confirmé par les exposants qui ont déjà fait part de leur intérêt pour participer à une deuxième édition en 2017.

Animations

Notre équipe d'animation est ravie d'annoncer que cette année encore, les activités pédagogiques ont rencontré un large succès auprès du jeune public, tout au long de la belle saison. Les chiffres sont impressionnants : 1'400 participants, répartis en 89 groupes, accueillis lors des 71 journées.

La disponibilité et l'inventivité de notre équipe de guides, mais aussi leur écoute attentive des besoins de chaque groupe sont les ingrédients de cette réussite. J'en profite pour les féliciter pour ce travail de qualité ! ■



Démonstration de taiko lors de la Fête japonaise.



1^{er} Marché aux plantes à l'Arboretum.

Bibliothèque suisse de dendrologie

Raymond Tripod

Rapport d'activité 2016

Dans le domaine des infrastructures engrangeant des données de différentes natures, telles les nôtres, l'utilisation régulière d'un support vieillissant entraîne progressivement des ralentissements ou de pannes successives. Notre environnement informatique atteignant le quart de siècle s'avérait dépassé et les moyens pour remédier aux avaries n'étaient plus garantis.

Au cours du premier semestre, deux disfonctionnements conséquents ont bloqué toutes consultations et le travail. Il a fallu bricoler les remises en état, car certaines fournitures n'étaient plus disponibles. Cet état de fait a mis en lumière qu'aussi, nous étions les derniers isolés dans le plus ancien espace de stockage de l'entreprise et que notre hébergeur s'étant orienté vers d'autres prestations ne semblait plus trop intéressé.

L'idée de rapprocher ce service indispensable dans le bassin lémanique germa. Le Conseil de la Fondation Suisse de Dendrologie opta pour une nouvelle présentation des pages, tout en souhaitant une sauvegarde liée à celle du site Internet de l'Arboretum.

Après des demandes et comparaisons d'offres, c'est à partir du mois d'octobre que ce travail a pu être entrepris, dans l'objectif d'une mise en service courant janvier 2017.

La base des données de www.livresbsd.ch

Le compteur, relevé à mi-octobre au moment de la mise en chantier de la refonte, totalisait 17'577 références, soit un complément de 1'247 saisies toutes confondues pour l'exercice.

Le site www.livresbsd.ch

Au cours de la saison, 45 acquisitions ont été successivement mises en exergue sur la page d'accueil. Les statistiques de fréquentation ayant très vite été négativement influencées du fait des indisponibilités temporaires de consultation, celles-ci n'ont pas été prises en considération pour ce rapport.

Evolution de la collection des livres

C'est un ajout de 66 livres: 40 éditions nouvelles ou rééditions récentes, 26 titres émanant de dons parmi lesquels 6 ont remplacé des exemplaires défraîchis ou cornés.

Au rayon du groupe matière 450 (différents types de jardins) deux auteurs nous ont octroyé leurs dernières publications.

Les dons de livres

De la famille d'un éminent dendrologue collectionneur d'espèces du genre Fuchsia, nous avons reçu quelques 60 ouvrages dont 32 seront référencés. Une quarantaine de livres provenant d'autres sources ont grossi l'étalage des occasions.

Les périodiques

A ce jour, ils sont au nombre de 28: Allemagne 3, Belgique 1, Etats-Unis 2, France 8, Grande-Bretagne 1, Hollande 1, Suisse 12, soit 17 rédigés en français, 5 en allemand, 3 en anglais et 3 en d'autres langues.

Dans le cadre des collaborations entre arboretums, c'est souvent l'échange de publications qui est pratiqué.

Parmi les renouvellements d'abonnements, ceux hors continent sont le plus souvent et pour raison d'économies, étendus à la durée de la validité d'une carte Visa.

Les articles

Jusqu'au début de l'été, l'essentiel de l'activité s'est concentrée sur une sélection d'articles en langues allemande et anglaise, la préparation et la saisie de 1181 fiches dont une bonne part touchant le domaine de la forêt.

La correspondance

Seuls les courriers nécessaires ou des remerciements ont été expédiés pour une modique somme de 31.85 francs.

Les ventes de doublons et de livres non retenus

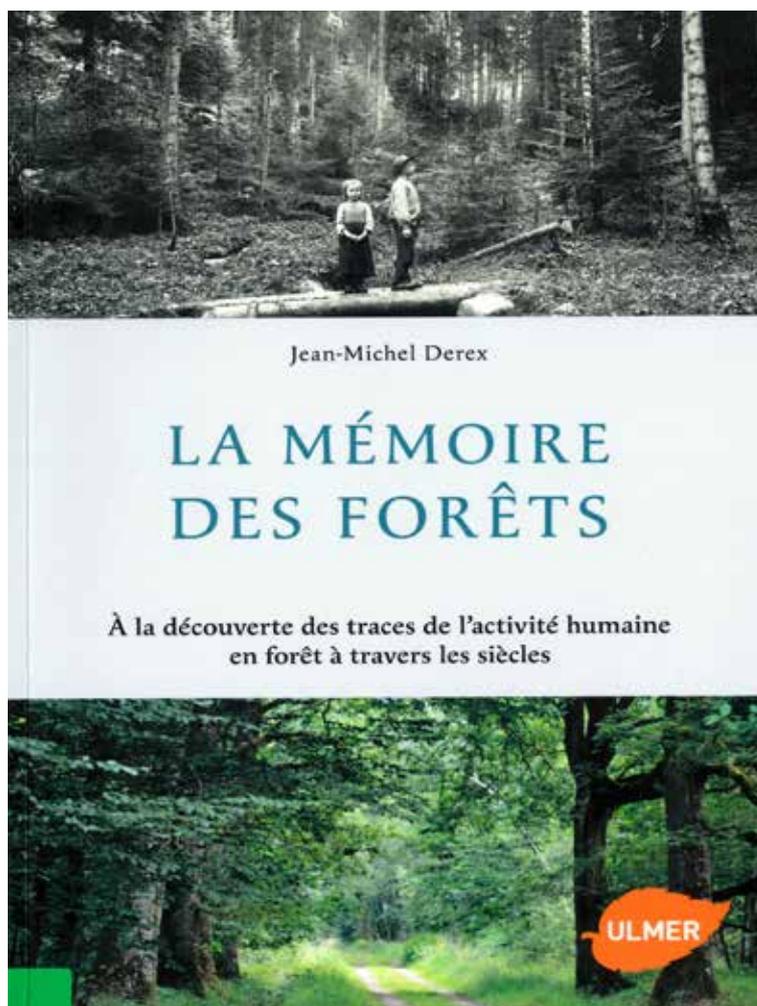
Dans l'incapacité de n'avoir pu en préparer une pour la Fête de printemps, celle du 2 octobre a produit 508 francs, les achats enregistrés à la boutique

ont rapporté 599 francs et la vente d'un ouvrage professionnel de référence pour la somme de 600 francs a porté la recette annuelle à 1707 francs.

Les bénévoles de la bibliothèque

Le responsable de la bibliothèque a la satisfaction d'être entouré de personnes bénévoles dévouées et compétentes. Les descriptifs ou résumés succincts des contenus d'ouvrages mis en ligne témoignent des aptitudes exercées pour la synthèse. Tout comme pour les non habitués à la nomenclature latine des plantes, les nombreuses heures de saisies, assez souvent en langues étrangères, requièrent une attention soutenue.

Pour les multiples, petits ou grands coups de mains, que chacune et chacun trouvent ici les remerciements et la reconnaissance sincère du Conseil de la Fondation Suisse pour la Dendrologie. ■



La mémoire des forêts (N° inv. 4163 – 201)
 DEREX Jean-Michel, ISBN : 978-2-84138-655-0
 Broché, couverture souple, 16.5 x 23.8 cm, 160 p.
 Les Éditions Ulmer, Paris

L'auteur nous entraîne dans la forêt pour y lire son histoire par la découverte des vestiges d'activités qui ont jalonné les siècles. Il fait revivre un passé souvent ignoré et montre l'importance ancestrale de l'arbre et de la forêt pour les générations qui nous ont précédés. Il invite le lecteur à des découvertes inattendues, passionnantes et qui permettent de rêver le passé et de l'ancrer dans le présent.

100 contemporary Wood buildings

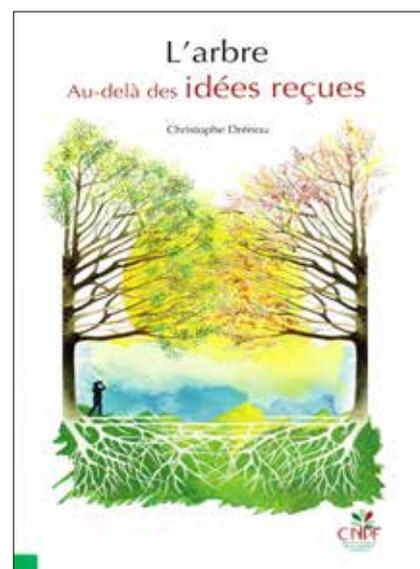
(N° inv. 4112 - 301/I: A-K & II: L-Z)

100 bâtiments contemporains en bois

JODIDIO Philip, ISBN : 978-3-8365-4281-4

Reliés, couvertures et coffret cartonnés, 25 x 31,2 cm, 650 p.
 Taschen GmbH, Köln

Divisé en deux volumes, l'ouvrage est écrit en 3 langues : anglais, français, allemand. Il nous présente, par ordre alphabétique, les grands architectes du bois (ou bureaux d'architectes) du monde entier. Pour chacun d'eux, une courte biographie et quelques mots sur leurs différents travaux. Puis, le bâtiment sélectionné est présenté en détail et largement illustré par des photos de grande qualité et quelques schémas. Ce sont des livres magnifiques qui réussissent parfaitement à mettre le bois, matière précieuse et renouvelable, au premier plan des constructions contemporaines.



L'arbre au-delà des idées reçues

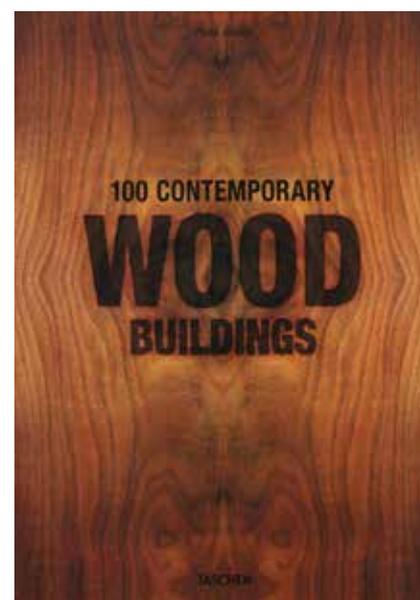
(N° inv. 4164 – 101)

DRÉNOU Christophe,

ISBN : 978-2-916525-33-4

Broché, couverture souple, laminée,
 16 x 24 cm, 256 p. Institut pour le développement forestier CNFP, Paris

« Les idées reçues font partie de notre patrimoine d'ignorance » affirme l'auteur qui va démontrer, page après page, les limites dans lesquelles telle ou telle vérité perd son caractère d'absolu ou s'avère erronée. 105 idées reçues sont ainsi analysées et le livre s'achève par un questionnaire ludique et un jeu de détection des erreurs dans un texte apparemment anodin.



LE COULTRE SA

TRANSPORTS ET GRAVIÈRES



Basculants · Malaxeurs · Semi-remorques
Balayeuses · Services bennes · Thermos
Transports de machines · Service hivernal

Rte d'Aubonne 26, CP 116
1188 Gimel

Tél. 021 828 02 02
Fax 021 828 02 12

www.lecoultre-transport.com
contact@lecoultre-transport.com

COFIREV

BUREAU FIDUCIAIRE SÀRL

RVISION DE SOCIÉTÉS & AUTRES PERSONNES MORALES
(CONTRÔLE ORDINAIRE OU RESTREINT)

TENUE DE COMPTABILITÉS

ETABLISSEMENT DE DÉCLARATIONS FISCALES

CONSEIL & GESTION D'ENTREPRISES

RUE DE LA TILLETTE 4 - CASE POSTALE 114 - 1145 BIÈRE
TÉL. 021 809 42 27 - FAX 021 809 42 29
T.JACCARD@COFIREV.CH - WWW.COFIREV.CH

www.richardbeer.com

richard.beer@bluewin.ch



Ferblanterie - Couverture - Façade - Étanchéité - Paratonnerre

BREMBLENS - MORGES - AUBONNE

Tel. 021 801 27 93 - Fax. 021 803 26 04



Agricole
Espace vert

Garage HESS

Vente - Réparation
Test pollution, pneu, expertise, etc

021 809 55 67

1145 BIÈRE

hess.biere@sefanet.ch



Voitures
toutes marques

MIGROS

pour-cent culturel



Sträucher temperierter Klimate mit ihrer Artenvielfalt

(N° inv. 4149 - 114)

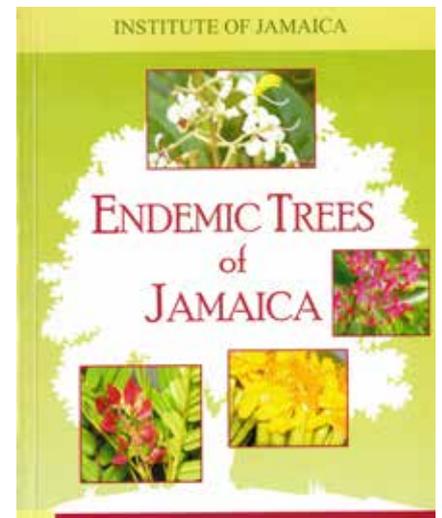
Arbustes des climats tempérés et leur diversité

BÖHLMANN Dietrich, ISBN: 978-3-87617-140-1

Relié, couverture cartonnée, laminée, 19,5 x 20,5 cm, 744 p.

Patzer Verlag, Berlin-Hannover

Ouvrage étonnant ne décrivant pas moins de 980 espèces d'arbustes et arbrisseaux, avec leur répartition géographique, leur habitat, la forme spécifique des feuilles, fleurs, fruits et semences. Pour faciliter la recherche, les arbustes ont été classés selon la forme de leurs feuilles: simples, pennées, feuilles toujours vertes. Un chapitre traite ensuite des arbustes des régions méditerranéennes. Une bible pour pépiniéristes, jardiniers, paysagistes, comme pour tout amateur de nature.



Endemic Trees of Jamaica

(N° inv. 4111-120)

Les Arbres endémiques de la Jamaïque

KERON C. St. E. CAMPBELL,

ISBN: 978-976-610-881-6

Broché, couverture souple, laminée,
17,5 x 22,8 cm, 321 p.

The Institute of Jamaica / Natural History
Society of Jamaica / The Environmental
Foundation of Jamaica

La Jamaïque est souvent décrite comme «le pays du bois et de l'eau» et c'est une île extrêmement riche en espèces endémiques: elle en compte 900, dont 300 sont des arbres. L'objectif de ce livre était de réunir des informations au sujet de ces arbres: description, floraison et fructification, nom commun, distribution, classification et informations générales. Des photos d'herbiers ou de feuilles ont pour but d'aider à l'identification et quelques cartes de distribution illustrent les textes. Ceux-ci sont écrits de manière simple afin d'être accessibles à tous. L'ouvrage tente de nous faire prendre conscience de l'importance de la conservation des arbres endémiques de ce pays.



Baumwelten und ihre Geschichten (N° inv. 4109 – 108)

AMBER Conrad, ISBN: 978-3-440-14594-4

Relié, couverture cartonnée, 27 x 28,6 cm, 449 p.

Franckh-Kosmos Verlags GmbH & Co. KG, Stuttgart

Conrad Amber a une passion: depuis des années, il part à la recherche des arbres vénérables qu'il admire tant et des forêts restées intactes. Grâce à de superbes photos, il tente de nous faire participer à la grandeur de la nature: pour lui les arbres touchent nos âmes. Ces arbres qui existent depuis des siècles comme ce vieux tilleul ou cette chênaie ancestrale forcent à l'admiration. Vous allez ainsi découvrir plus d'une centaine d'arbres très anciens en Allemagne, en Autriche ou en Suisse avec des photos fascinantes (plus de 600!) accompagnées de textes et d'explications. Vous trouverez à la fin du livre des cartes qui situent ces arbres et vous permettront de leur rendre visite!

Rapport d'activité du Musée du Bois

Daniel Formigoni

2016 fut une excellente année pour le Musée du Bois!

Au menu: de nouveaux projets didactiques, une exposition temporaire, mais également de nouvelles acquisitions intéressantes pour les collections.

Débutons par l'exposition temporaire «Cuillères à crème, le bois au service du luxe», qui a remporté un vif succès, tant auprès des initiés que des novices. De nombreuses visites guidées ont été organisées afin de faire découvrir le luxe discret des cuillères sculptées de l'ancien Comté de Gruyère à un public toujours plus large.

Objet du quotidien, outil personnel et personnalisé, la cuillère en bois est façonnée dans les quatre coins du monde, et ce, depuis que l'Homme est capable de maîtriser un outil. A l'instar des baguettes asiatiques, la cuillère est un objet simple et efficace, qui pourrait sembler banal. Pourtant, cet ustensile fut et est encore souvent d'un

raffinement rare. L'exposition proposait d'explorer les différentes typologies et particularités de cuillères provenant spécifiquement d'une région productrice de fromage, qui a largement participé au rayonnement international de la Suisse: la Gruyère. En effet, depuis le XVII^e siècle déjà, les fromages suisses sont des produits de luxe très convoités bien au-delà de nos frontières.

Généralement en érable – un bois clair, stable, léger mais solide – la cuillère gruyérienne est un ustensile élémentaire de la vie des hommes et des femmes auxquels le fromage de Gruyère doit sa qualité et sa réputation. Lors de repas en famille, que ce soit au chalet, à l'alpage ou en plaine, cette cuillère est le quotidien de nombreux paysans ou laitiers. Ornée d'animaux, de personnages, ou encore de motifs floraux, cette cuillère si particulière s'habille des plus beaux ornements pour le plaisir des yeux. L'exposition a mis en valeur le savoir-faire et la finesse poétique de ces artisans sculpteurs-paysans.

En parallèle de l'exposition temporaire, trois journées de stage de sculpture de cuillères, données par des sculpteurs renommés, ont suscité un grand enthousiasme chez les participants. Ce succès nous encourage à réitérer cette proposition en organisant d'autres cours, ainsi que diverses démonstrations publiques lors de ces prochaines années.

Les acquisitions du musée se poursuivent, tout en devant sélectionner les objets donnés de manière toujours plus stricte, en raison de la redondance de certaines collections et le peu de place de stockage à disposition. Parmi les nouveautés, nous pouvons notamment mentionner des rabots singuliers et un cordeau traceur particulièrement ouvragé.

Le projet de résidences d'artisans, déjà lancé en 2015, se précise et nous l'espérons, portera ses fruits durant année 2017. Tout comme un foisonnement de nouveaux projets qui devra permettre de maintenir l'intérêt d'un public toujours plus nombreux. ■



Cuillère à crème sculptée par Claude Dekumbis.



Rabot à moulure.



Cordeau traceur.

Le comité de l'AAVA 2016

Les membres du comité de l'AAVA 2016

- BEER Roger ingénieur forestier, Genève
- BERTHOLET Jean-Daniel municipal, Bière
- BLANC Pierre-Alain président AAVA - FAVA - Comité, Aubonne
- BLEULER Hannes EPFL, Buchillon
- BORBOEN Didier municipal, Saint-Livres
- CHEVALLAZ Philippe syndic, Montherod
- CORBAZ Roger Dr ès sciences, Prangins
- GISLER Christian Place d'armes, Bière
- GRINGET Christian Président de la Commission du Musée du Bois
- JOLY André ancien inspecteur cantonal des forêts du canton de Genève, Nyon
- JOTTERAND Jean-Pierre secrétaire de l'AAVA et de la FAVA, Aubonne
- LIARDON, Raymond municipal, Montherod
- LINCIO Pascal municipal, Aubonne
- MEIER Sylvain ingénieur forestier EPFZ, Nyon
- MERMILLOD Georges horticulteur, Marchissy
- MEYLAN Yves Maître adjoint en charge de la section de Floriculture, École d'horticulture de Lullier, Aubonne
- MODOUX Albert architecte-paysagiste, Romanel-sur-Lausanne
- MONOD Alexandre Président de la Commission technique AAVA, Savigny
- MULLER Eric municipal, Aubonne
- PELLET Pierre-André municipal, Saint-Livres
- TRIPOD Raymond vice-président de l'AAVA – FAVA, ancien jardinier-chef au Jardin botanique de Genève, Vernier
- VEILLARD Jacques ancien directeur de la Fondation Pré Vert du Signal de Bougy, Echandens
- VERDEL Dominique ancien chef section et enseignant AO à l'École d'horticulture de Lullier, Neydens (F)
- ZIMMERMANN Daniel ancien inspecteur cantonal des forêts du canton de Vaud, La Conversion

Donnez une nouvelle
DIMENSION À VOS EXTÉRIEURS



Visitez notre

EXPO PERMANENTE
Chemin des Grangettes 3 - ZI sous la gare - 1165 ALLAMAN - www.cornaz.ch

**CORNAZ
ALLAMAN**
La passion du béton depuis 1895

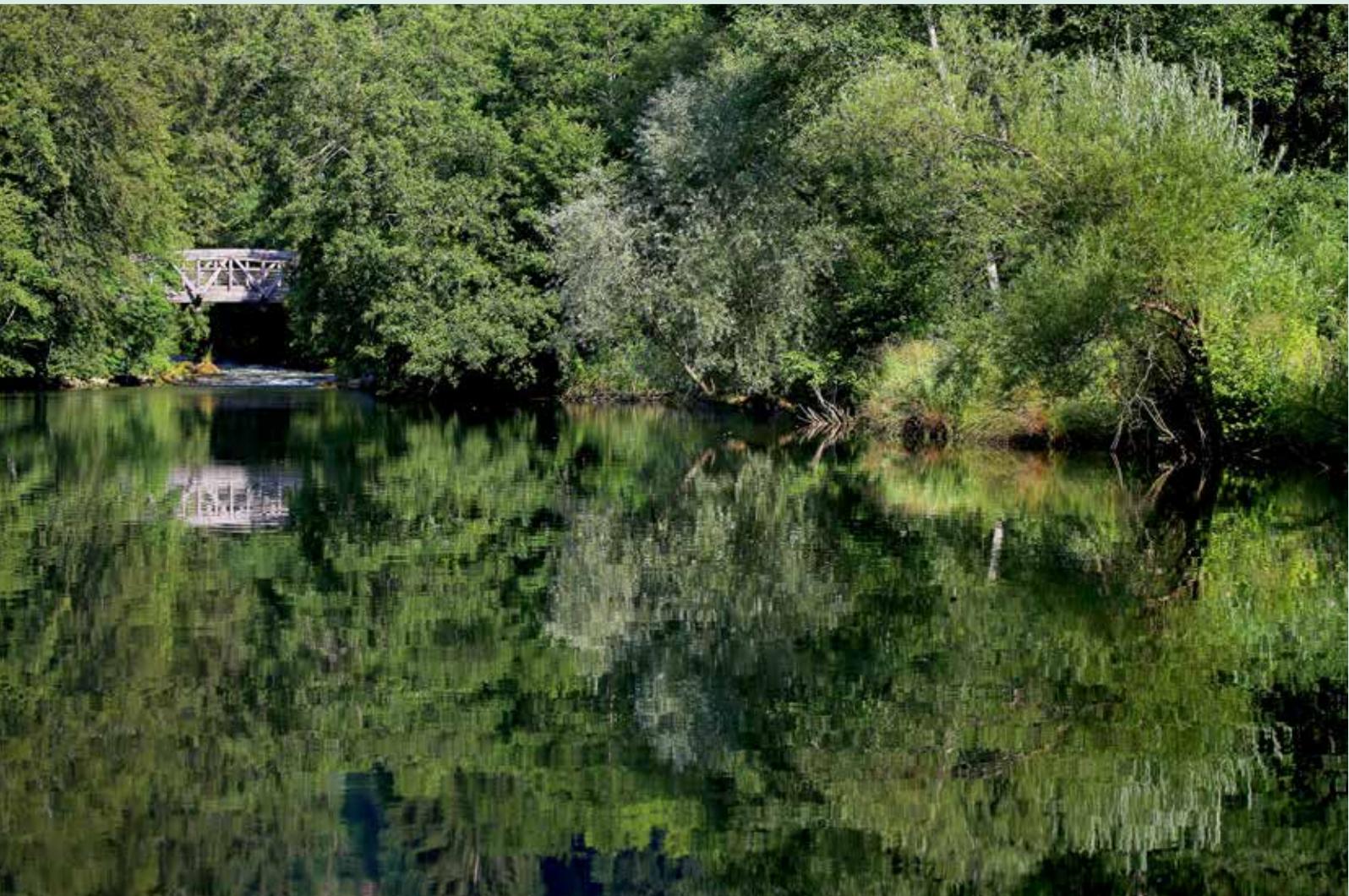


ÉNERGIES
INSTALLATIONS
ÉLECTRIQUES
MULTIMÉDIA



Votre partenaire de proximité | www.sefa.ch | 021 821 54 00

SEFA



Hommage à Roger Corbaz

Raymond Tripod

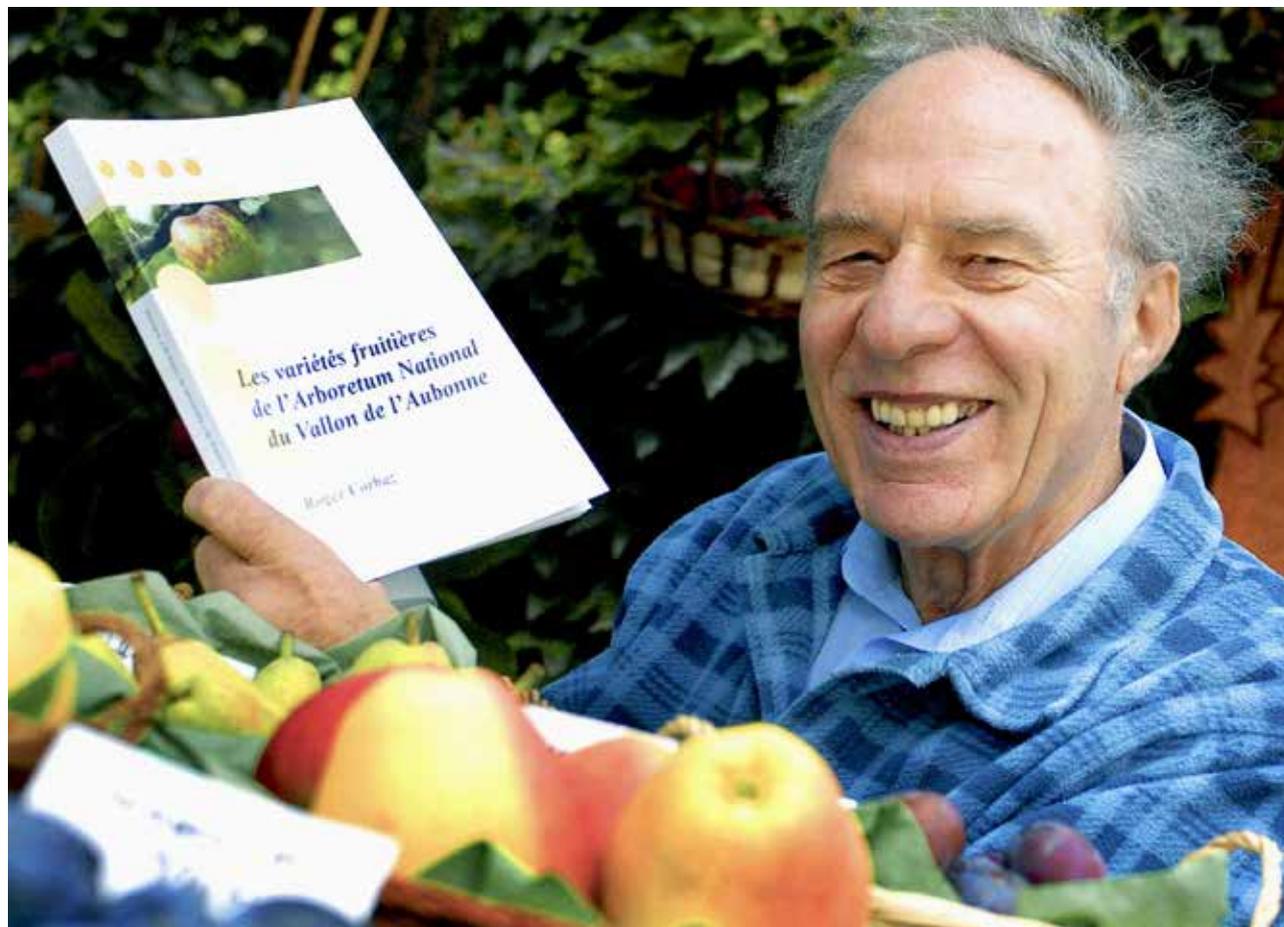


Photo: Alain Rouèche / 24heures

Roger Corbaz voit le jour le 25 mai 1931 à Belmont-sur-Lausanne, sa commune d'origine, lieu où débute sa scolarité. Il obtient son baccalauréat classique en 1950, puis entreprend des études en sciences naturelles à l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich d'où il ressort diplômé à l'automne 1954. En 1956, il soutient une thèse intitulée «Recherches sur le genre *Didymella*», étude qui l'élève au titre de Docteur es Sciences Naturelles.

L'année suivante, il est engagé dans la section de « Physiologie et Pathologie végétales » de la Station fédérale d'essais agricoles de Lausanne. Il œuvre dans le domaine des maladies fongiques en grandes cultures

ainsi qu'à l'homologation de produits phytosanitaires. Lors du déplacement de l'unité « Protection des végétaux » sur le site de Changins en 1959, il s'établit d'abord à Nyon, puis à Prangins.

C'est à cette période qu'avec d'autres spécialistes, il collabore à la révision du traité « La défense des plantes cultivées », ouvrage de référence qui suscite un très vif intérêt auprès des milieux agricoles et horticoles.

Roger Corbaz est un observateur né, chercheur pour qui la sélection d'une variété résistante demeure la base. L'expérimentation, la vérification du comportement et l'analyse additionnent des éléments utiles à l'éla-

boration de méthodes de défenses efficaces. Ce modèle est le fil conducteur de ses approches multiples et variées. Il explore d'autres domaines comme la microbiologie de l'atmosphère lors d'un séjour à l'Université de Londres.

De retour en Suisse, il répond à la sollicitation du poste de directeur de la recherche suisse sur le tabac, se détachant de la Confédération. Pour la culture de tabac indigène, il sélectionne, croise et élève la résistance de cette plante face au mildiou. Son travail ne rencontre pas vraiment l'approbation de l'industrie. Déterminé, n'allant pas à l'encontre de ses certitudes et convictions, il est finalement licencié.

S'ensuit un temps de chômage difficile, partiellement occupé de mandats temporaires et d'expertises dans des cultures tropicales. Privat-docent, professeur associé chargé de cours en microbiologie à l'Université de Genève, il rédige «Principes de phytopathologie», ouvrage scientifique édité en 1990, dans lequel transparait son enseignement, ses expériences et les acquis au profit de ce domaine. L'année suivante, à Paris, il reçoit, dans la catégorie «Enseignement supérieur» le Prix Roberval, figurant aux côtés de quatre autres lauréats du «Prix du livre et de la communication en technologie».

Sa modestie, sa discrétion cachent un savoir étendu. Ses capacités incontestables de phytopathologiste lui ouvrent finalement la voie pour un emploi correspondant à son niveau. Il est réengagé dans sa spécialité jusqu'au terme de sa carrière, en charge des cultures maraîchères, par la Station de Recherche Agronomique de Changins.

A l'écoute et au service des cultivateurs dans ses heures pleines, il nourrit, en dehors une passion pour les arbres fruitiers. Il est sans cesse intrigué par l'appauvrissement de l'assortiment variétal fruitier en général. Et tout autant par la densification des applications phytosanitaires préconisées par les fabricants sur l'assortiment variétal drastiquement réduit dans les nouvelles plantations. Au cours de ces déplacements dans les campagnes, il repère les arbres d'anciennes sortes

dignes d'intérêt, consigne de nombreuses descriptions, relevant le niveau de résistance aux maladies récurrentes. Plus tard, ce réflexe se portera aussi pour les fruits à coques. Au fond de lui-même, c'est une irrésistible envie de sauvegarde qui germe.

La création de l'Arboretum l'interpelle et le motive à proposer la demande d'un espace à réserver pour le verger d'autrefois. En 1975, trois hectares sont répartis sur trois parcelles, en Plan, en La Vaux et en Crépon. Roger Corbaz s'investit, cherche de l'aide, trouve des moyens financiers, organise petit à petit la levée de rameaux, le greffage, les soins en pépinière pour, qu'à partir de 1979, les plantations et l'entretien des jeunes arbres soient assurés. Vingt ans après, ce ne sont pas moins de 270 arbres hautes tiges qui sont réunis sur le site. Appuyé par la Commission technique, il dépose le dossier du projet de conservation de l'Arboretum auprès de l'Office fédéral de l'Agriculture. Les conditions remplies et respectées donnent droit à une subvention régulière dévolue à la maintenance de la collection.

Dans cette noble tâche de préservation, l'équipe des bénévoles du lundi le secondent avec fidélité. Roger partage ses découvertes et constatations, apprécie avec reconnaissance la contribution de l'équipe.

Roger Corbaz est aussi l'artisan du complément des vergers par deux collections, soit l'une de châtaigniers en Crépon incluant certaines variétés tessinoises, l'autre de noyers du côté

de Saint-Livres. Aujourd'hui, quelque 400 arbres constituent un patrimoine sauvegardé remarquable.

Au registre des publications, il est pourvoyeur d'articles dans divers organes professionnels, rapporteur de l'évolution des «Vergers d'autrefois» dans le bulletin annuel de notre Association. Dans le cadre des initiatives de «Bologne 2000, capitale européenne de la culture», son travail, internationalement reconnu, lui valut la nomination de «Bienfaiteur de l'humanité», distinction décernée par l'Association Slow Food qui honora, cette année-là, 12 chercheurs parmi les candidatures déposées par 82 pays. Pour la promotion de l'œuvre marquante de sa vie, il signe «Les variétés fruitières de l'Arboretum National du Vallon de l'Aubonne», éditée en 2006, traduite en langue allemande en 2013. La même année, il contribue pour «Rendez-vous au verger», partageant sa passion.

A l'occasion des événements saisonniers du vallon, combien n'a-t-il pas préparé, souvent aidé par son épouse, de jolies et didactiques corbeilles de fruits pour le plaisir des yeux ou d'échantillons gourmands de Septen-gueule pour nos papilles !

Ce fut le Roger Corbaz que vous avez côtoyé. ■

Lignes élaborées à partir des notes de M. Adrien Bolay, collègue de recherche et Jean Emery, initiateur de l'équipe des bénévoles du lundi.



S Swiss Festivity

votre événement
hors du commun...

animation musicale

partenaire officiel
"Arbre à fondue"

079 907 72 03 www.swiss-festivity.ch



Toyman
Fondue à l'Arbre

Piverts et jouets en bois du Jura en vente à la boutique de l'Arboretum

Plus d'infos sur www.toyman-france.com



Partenaire de vos loisirs

Retraites Populaires s'engage en faveur du sport et de la culture dans le canton de Vaud. Proche de vous, elle soutient plus de 100 événements chaque année.

www.retraitespopulaires.ch

110
ANS



Retraites
Populaires

**Sous une couverture plastifiée, résistante et imperméable,
plus de 350 pages contenant**

- de nombreux renseignements techniques
- la liste nominative du personnel forestier
- les méthodes de cubages
- la détermination des bois

Prix de vente: Fr. 46.– pièce TTC

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser _____ ex. de l'Agenda Forestier 2017

Raison sociale _____

Adresse _____

Date _____

Signature _____

Arboretum

A renvoyer à :

Fondation BVA, Service marketing direct

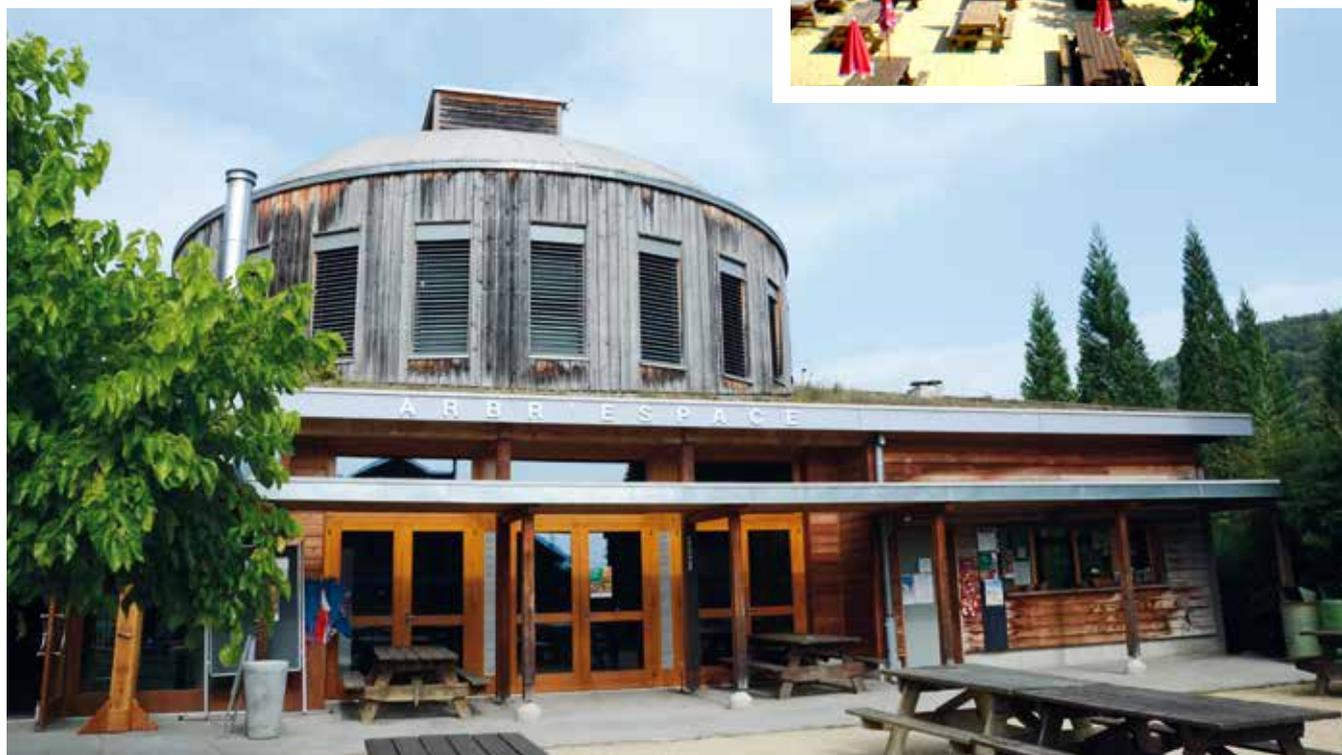
Chemin de Maillefer 41, Case postale 32, 1052 Le Mont-sur-Lausanne - agenda-forestier@bva.ch



**Commandez-le
dès aujourd'hui
au moyen du bulletin
de commande**

L'Arboretum du vallon de l'Aubonne

Pensez à l'Arboretum pour l'organisation de votre mariage, fêtes de famille, séminaires et fêtes d'entreprise. Nous vous proposons des offres personnalisées avec nos partenaires de qualité.



Séminaires et fêtes d'entreprise

- Auditoire équipé du matériel audiovisuel répondant aux demandes les plus exigeantes
- Salle de fêtes pour repas classiques ou à thèmes
- Apéritifs et cocktails dînatoires

Mariages et fêtes de famille

- Le cadre unique de l'Arboretum est un atout supplémentaire pour cette journée exceptionnelle
- Offres accessibles dans des locaux magnifiques

Contact

Arboretum du Vallon de l'Aubonne
Chemin de Plan 92
1170 Aubonne
Tél: **021 808 51 83**
Courriel: contact@arboretum.ch

www.arboretum.ch